

L'Observatoire du dépôt légal poursuit son travail pour la sixième année consécutive. Initié par la Bibliothèque nationale de France en 2011 pour proposer une analyse des collections qui rentraient par l'obligation légale de déposer tout document produit et/ou diffusé en France à un public hors du cercle familial, cette présentation fondée sur des statistiques¹ et des observations permet, année après année, de dessiner de façon très précise le portrait de ce qui se crée culturellement aujourd'hui dans la société française. Sans aller jusqu'à la facilité d'un « dépeins-moi le dépôt légal, je te dirai quelle société tu es », la force de cet Observatoire réside néanmoins dans sa faculté à saisir un panorama complet de cette production, à la fois horizontal – du livre à internet en passant par les journaux et magazines, les dvd, blu-rays, jeux vidéo etc. – et en même temps vertical – l'ensemble d'une chaîne de production et de diffusion, que ce soit dans les métiers du livre ou le milieu musical par exemple. C'est par la régularité avec laquelle est remise sur le métier cette photographie du dépôt légal que l'Observatoire a tout son sens. Tel un flip book dont les images sont animées par leur feuilletage, cette synthèse vient rendre vivant le tableau de la production française, aussi bien en termes de contenus que de formes.

Aucun jugement moral, esthétique, social n'entre en jeu. Le dépôt légal suppose de suspendre toute velléité de sélection qui pourrait avoir un impact sur le patrimoine et la vision tronquée offerte aux générations futures ou qui ferait un tri partiel ne rendant pas compte de la réalité de l'offre culturelle écrite, enregistrée, gravée d'une manière ou d'une autre pour exister dans le temps. Ainsi, les collections constituées par le dépôt légal représentent la diversité de l'offre.

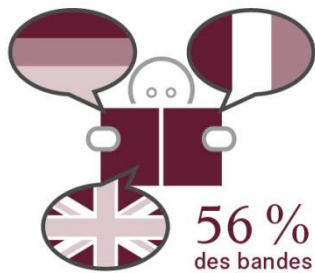
Il s'agit donc ici bien d'une tranche vivante de la culture en cours de patrimonialisation dont l'Observatoire permet de mettre en évidence les évolutions et les permanences liées aux secteurs industriels qui en produisent les objets : diminution continue du nombre de titres de presse, augmentation de la part d'autoéditeurs de livres qui se poursuit, éparpillement des labels musicaux indépendants ou encore transformation d'une mode passagère en tendance plus pérenne pour la troisième année consécutive concernant les vinyles, objets redevenus cultes..

C'est d'ailleurs sur la musique que le focus 2016 se penche : comment se répartit la production musicale entre labels et majors ? Du livre-jouet pour enfant aux albums, des biographies de compositeurs aux affiches de concerts, il amène à se poser des questions telles que : quels musiciens/auteurs/compositeurs sont les plus joués et écoutés ? Quelle est la part des principaux éditeurs de partitions ?

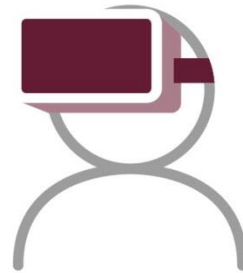
La synthèse 2016 permet, une fois encore, de renouveler notre regard et de mieux cerner, grâce à ce patrimoine constitué par le dépôt légal, ce qui fait culture dans la société française.

¹Des fichiers xls, en annexe de cette synthèse, sont téléchargeables sur le site bnf.fr. Ils présentent des données sources plus détaillées.

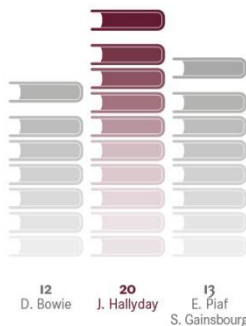
Points forts de 2016



56 %
des bandes dessinées signalées
en 2016 sont des traductions



l'année 2016 est marquée
par les premiers dépôts de
**8 jeux
commerciaux
en VR**
(réalité virtuelle)



la personnalité musicale
la plus étudiée est
Johnny Hallyday



39
« nouveaux » éditeurs
de partitions

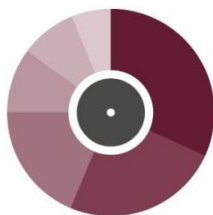


48 créations
de BD périodiques
/ en hausse + 85 %



44 %
des cartes et plans
sont des cartes
d'orientation
(1011 cartes)

2011 | 404
2012 | 725
2013 | 960
2014 | 1 405
2015 | 1 786



2 036
vinyles déposés
en 2016
/ en hausse de 45 % en 3 ans



150 photographies déposées

 **www.** |



38 %
des déposants de vidéos
sont de nouveaux
déposants

plus de 1 million
de nouveaux domaines

plus de 650 000
domaines disparus
(et donc archivés et consultables
uniquement à la BnF)

Table des matières

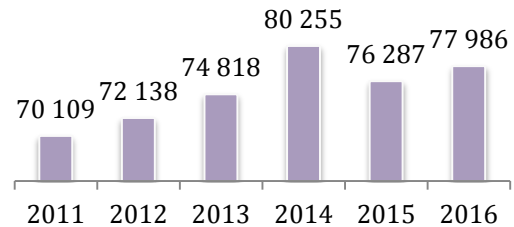
Livres	6
Périodiques imprimés.....	13
Phonogrammes	18
Vidéogrammes.....	26
Documents multimédias multisupports	29
Documents électroniques	31
Musique imprimée.....	35
Documents cartographiques.....	37
Documents graphiques et photographiques	39
Sites web	41
Liste des indicateurs proposés dans le réservoir	45

Livres

La dénomination commune de « livres imprimés » recouvre une grande diversité de documents, qui reflète la richesse et la variété des circuits de production et de diffusion de l'imprimé, au-delà de l'édition et de la librairie traditionnelles.

La hausse de la production éditoriale se confirme de nouveau

Après un léger tassement en 2015 par rapport à 2014, l'année 2016 se caractérise par la reprise de l'augmentation de la production, avec 77 986 livres enregistrés au dépôt légal, soit 2% de plus que l'année précédente². Le graphique suivant illustre la croissance de ces dernières années, relativement continue, avec un pic d'activité en 2014.



Le nombre d'éditeurs en hausse

Le nombre de déposants actifs, c'est-à-dire de déposants qui font au moins un dépôt dans l'année, a encore augmenté, sans pour autant atteindre le niveau d'il y a deux ans : 8 224 éditeurs ont été actifs cette année, contre 8 039 déposants en 2015 et 8 325 en 2014.

Les nouveaux déposants, autrement dit ceux qui déposent pour la première fois au cours de l'année, sont toujours nombreux. En 2016, ils sont 2 831 primo-dépôts, soit un peu plus du tiers des déposants. Sur les cinq dernières années, cette proportion est restée assez stable. Il s'agit en grande majorité d'auto-éditeurs (47% en 2016 contre seulement 38% en 2012), suivis des éditeurs professionnels (25%) puis d'associations (18%). Malgré leur grand nombre, ils ne représentent que 8 à 10% (selon les années) de la production éditoriale.

De nombreux petits éditeurs face au poids des grands groupes

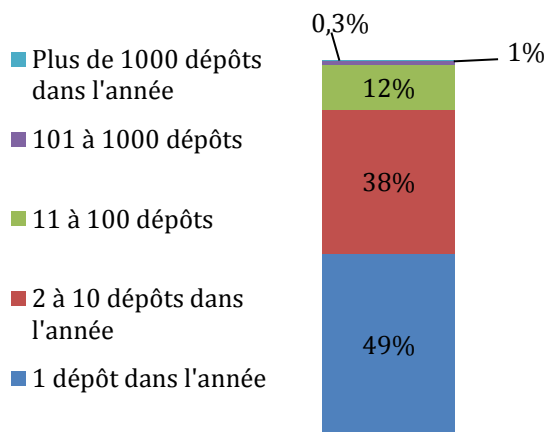
En observant le nombre moyen de documents par déposants, on constate une tendance à la baisse depuis plusieurs années. Après un pic de 9,9 livres par éditeur en 2012, on se maintient à environ 9,5 en 2015 et 2016.

L'activité d'un éditeur à l'autre est très variable. La grande majorité des déposants présente un taux d'activité peu important. Le graphique suivant nous permet de remarquer deux grandes tendances.

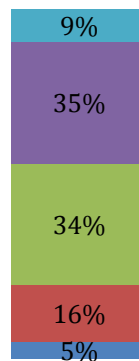
Près de la moitié des éditeurs a réalisé un seul dépôt. Cette part importante d'éditeurs pèse en revanche peu dans la production totale : 5% des dépôts. À l'opposé, les trois plus gros déposants (avec plus de 1 000 dépôts dans l'année) totalisent près d'1 livre déposé sur 10. Les 163 plus gros déposants réalisent la moitié des dépôts.

² Ces chiffres excluent certains types d'ouvrages qui ne sont pas considérés comme des livres tel que le définit le dépôt légal : certaines publications annuelles (ex : rapports d'activités), les livres accompagnés d'un support audiovisuel (ex : livres avec CD), certains documents pédagogiques (ex : manuels scolaires), certains livres d'activités (ex : livres de coloriages), etc.

Déposants ayant effectué ...

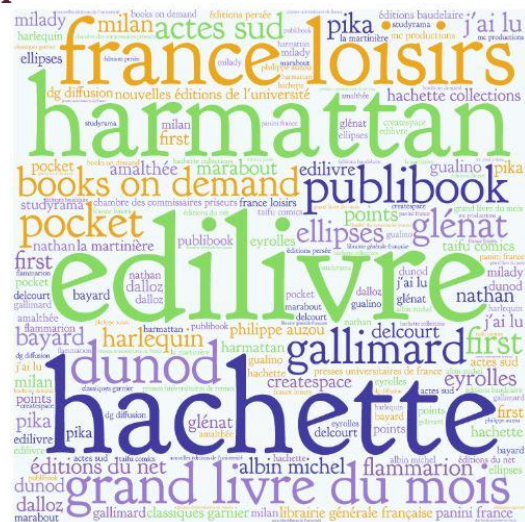


Volumétrie correspondante en nombre de dépôts



Un palmarès représentatif de la diversité des déposants

En tête du palmarès des déposants les plus importants en nombre de dépôts, on trouve les mêmes acteurs que les années précédentes : Edilivre, très largement en tête, suivi par l'Harmattan, puis Hachette. Gallimard, qui leur faisait suite les années précédentes, est précédé ici par deux clubs de livres (France Loisirs et le Grand livre du mois) et par un autre éditeur à compte d'auteur, Publibook. Il est néanmoins à préciser qu'un décalage entre la date de publication et la date de dépôt effectif peut être à l'origine de grandes variations.



On trouve ensuite toujours une grande diversité de maisons d'édition et de publications : grands éditeurs généralistes, éditeurs universitaires, scolaires, parascolaires ou techniques, collections au format de poche, bandes dessinées et mangas, romans sentimentaux, livres pratiques, édition pour la jeunesse, édition religieuse, édition juridique, autoédition ou édition proche du compte d'auteur.

Une autoédition en constante progression

Les entrées en autoédition progressent. En comptabilisant à la fois les auteurs autoédités et les ouvrages publiés à compte d'auteur ou par des prestataires de tirage à la demande, on estime que ce secteur représente environ 17% des titres en 2016, progressant régulièrement, après avoir atteint 10% en 2010. En 2016, 1 335 primo-déposants autoéditeurs ont été comptabilisés, soit près de la moitié des nouveaux déposants.

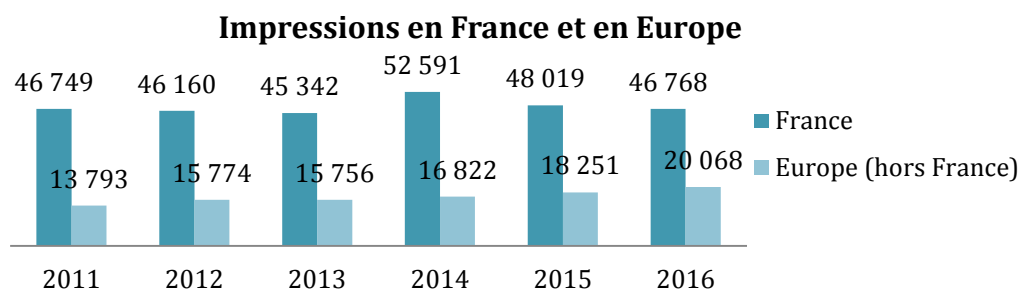
Géographie du dépôt légal

L'édition de livres reste marquée par une certaine centralisation : 1 éditeur sur 3 est situé (siège social) en Ile-de-France. Ces éditeurs produisent, en nombre de titres, 2 livres sur 3. Le seul département parisien reçoit 1 éditeur sur 5 et publie près de la moitié des titres. La 2^e région la plus active est la région Rhône-Alpes à laquelle est ajoutée dorénavant la région Auvergne (11% des déposants), le Rhône étant le département ayant le plus de déposants hors Ile-de-France. Avec le nouveau découpage administratif, le Languedoc-Roussillon associé à Midi-Pyrénées sous le nom Occitanie et la Nouvelle-Aquitaine regroupant l'Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes (chacun 9%) passent cette année devant la Provence-Alpes-Côte-D'azur (toujours à 7%) bien que les

Bouches-du-Rhône soient le premier département en nombre de dépôts hors Ile-de-France (et le 3^e en nombre de déposants).

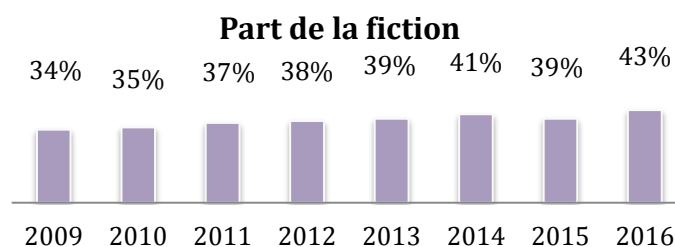
La répartition géographique de l'activité d'impression est sensiblement différente³. La proportion des tirages initiaux réalisés en France continue à baisser : 70% en 2014, 68% en 2015 et 66% en 2016. En volumétrie de titres différents imprimés, la production française est en baisse depuis 2014 et retrouve son niveau de 2011. Les régions françaises où les impressions sont les plus nombreuses sont, dans l'ordre décroissant : la Normandie (19%), l'Île-de-France (17%), les Pays-de-la-Loire (11%), les Hauts-de-France (10%) et l'Auvergne-Rhône-Alpes (9%). Ces 5 régions totalisent les deux tiers de l'activité d'impression.

L'impression issue d'autres pays européens continue à s'accroître, en nombre et proportion (28% contre 26% en 2015). Les deux principaux pays producteurs sont l'Italie et l'Espagne ; l'Espagne continue sa forte progression alors que la production de l'Italie est relativement stable depuis 2014. On trouve ensuite l'Allemagne (production en hausse) et la Belgique (production en baisse et qui retrouve son niveau de 2014). La progression déjà observée en 2015 pour un certain nombre de pays d'Europe centrale et de l'Est se poursuit. On peut citer, par ordre décroissant d'importance de la production, la Pologne (en forte hausse), la République tchèque, la Bulgarie, la Slovénie, la Roumanie et la Slovaquie. L'internationalisation du marché dans le cadre européen se poursuit donc. La part des impressions commandées en Asie est stable (5%).



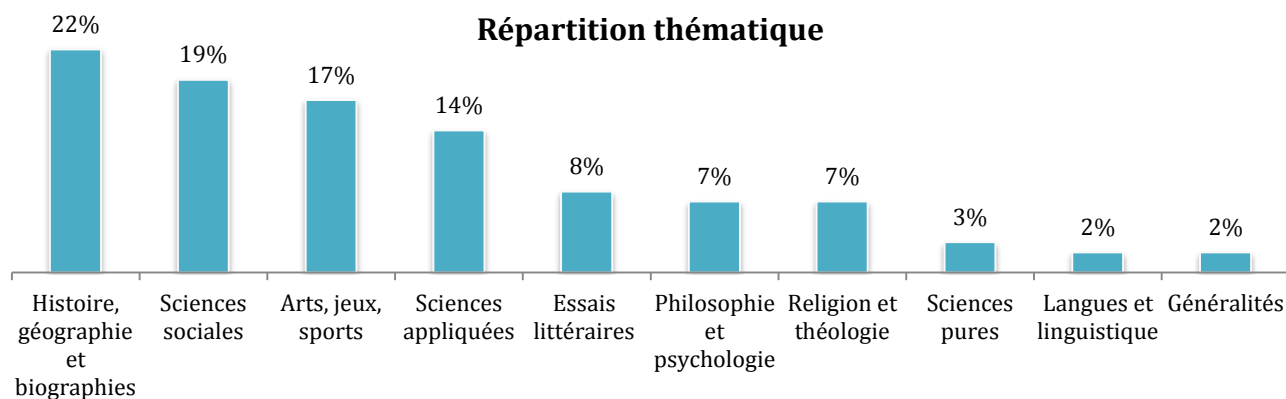
La part de la fiction continue à augmenter

En 2016, 43% des publications signalées dans la *Bibliographie nationale française – Livres* sont des **fiction**s, contre 40% en 2015. Cette part augmente chaque année. Ces fictions sont réparties en romans (21% du total des publications), littérature pour la jeunesse (10%) bandes dessinées (7%) poésie (4%), théâtre (1%). La part de la poésie et du théâtre est stable par rapport à 2015, alors que celle des romans, de la littérature pour la jeunesse et des bandes dessinées est en hausse.



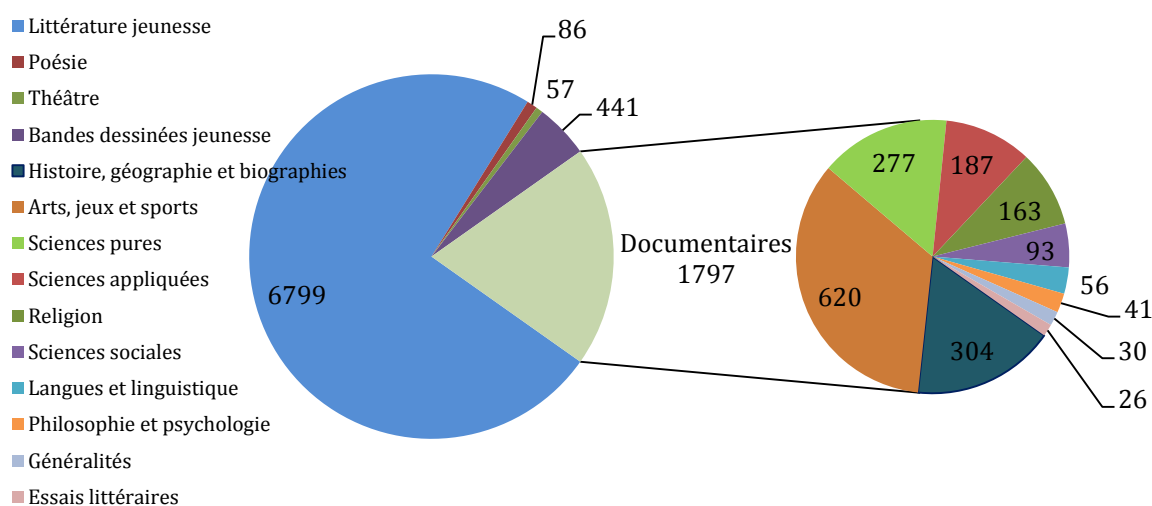
Cette année encore, pour **les documentaires**, les disciplines où l'édition est la plus importante en quantité sont l'histoire, la géographie et les biographies suivis de près par les sciences économiques, politiques et sociales, puis les arts et jeux. Le graphique ci-contre indique la part de livres dans chacune des grandes catégories de la classification Dewey.

³ Il s'agit uniquement des tirages initiaux. Le calcul est réalisé en nombre de titres imprimés et non pas en somme des tirages.



Avec 9 769 livres signalés en 2016, **l'édition jeunesse** représente 13% des titres parus, soit une augmentation en quantité et en proportion par rapport à 2015. Cette édition jeunesse est constituée pour 81% de fictions et 19% de documentaires. Cette proportion était la même en 2014 et 2015. Les thèmes les plus présents pour les documentaires sont : les jeux, la religion, les sciences et en particulier la zoologie, les arts, les biographies, l'histoire et la géographie.

Nombres de titres jeunesse par thématique et par an

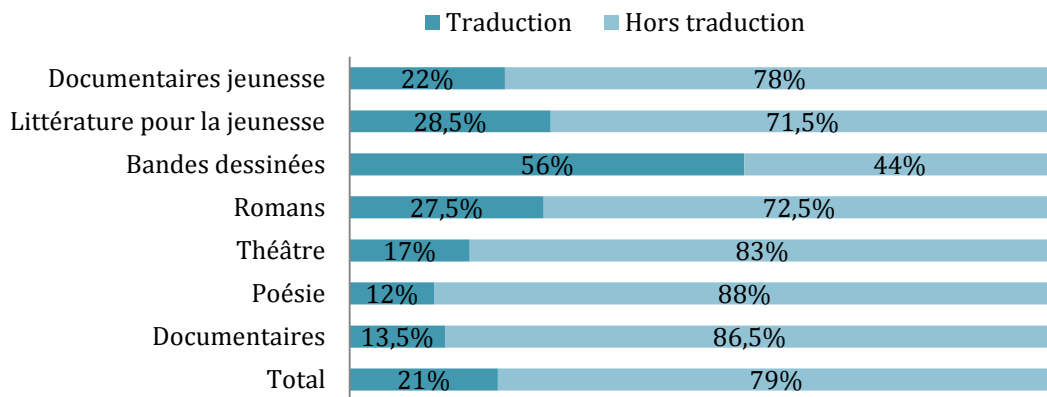


De nombreuses traductions

La proportion de **publications traduites** est importante et a nettement augmenté : 16 013 livres sont des traductions, soit 21% de la production, contre 18% en 2015. L'anglais est la principale langue traduite : plus de la moitié des traductions et plus d'1 livre sur 10. Le japonais est la deuxième langue originale de traduction, avec 1 922 titres signalés en 2016, soit 12% du total (dont 1 686 bandes dessinées). Les autres langues les plus traduites sont l'allemand, l'italien et l'espagnol.

Ces traductions sont plus nombreuses dans les domaines de la fiction (30% de ces publications). Pour les bandes dessinées, plus de la moitié (56%) des publications reçues est traduite, essentiellement du japonais et de l'anglais. Le graphique suivant montre la répartition par genres de livres.

Part des traductions

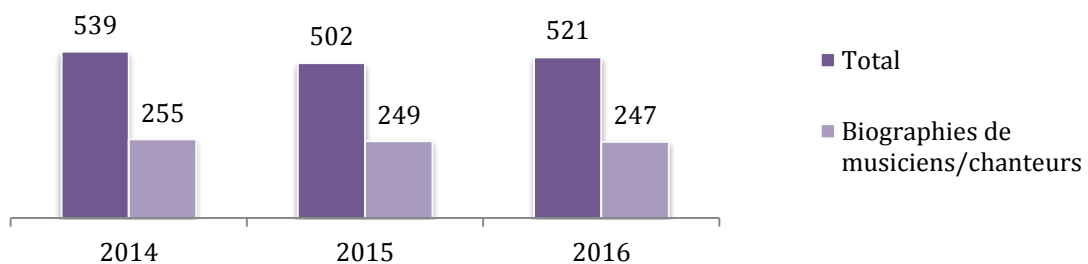


De la musique dans les livres

En 2016, 521 ouvrages traitant d'un **sujet en lien avec la musique** (histoire et critique, études d'un genre ou d'un instrument, biographies de chanteurs ou de compositeurs) ont été publiés. La production a été du même ordre de grandeur en 2014 (539) et 2015 (502). Le nombre total d'éditeurs ayant publié dans ce domaine est relativement stable : 236, contre 216 en 2015 et 253 en 2014. Sur 3 ans, les éditeurs ayant publié le plus de titres sont : l'Harmattan (93 titres), Camion blanc (90 titres), et le Mot et le reste (68 titres). Par ailleurs, sur cette même période, on dénombre 101 livres publiés par un organisme public (6%). Il s'agit en grande majorité d'universités. Sur ces trois dernières années, les éditeurs publics les plus actifs sont les Presses universitaires de Rennes (15 titres), la Cité de la Musique – Philharmonie de Paris (10 titres) et les Presses universitaires Paris-Sorbonne/Observatoire musical français (10 titres). La part des traductions dans le domaine de la musique est de 13% soit la même proportion que celle pour l'ensemble des documentaires.

Le genre des **biographies** sur l'ensemble des livres portant sur la musique atteint 48% en 2016, soit 247 titres. On retrouve les mêmes proportions en 2015 et en 2014. Les éditeurs les plus actifs sont, dans l'ensemble, les mêmes que pour l'ensemble des livres portant sur la musique : ainsi, en 2016, c'est Camion blanc qui occupe la première place avec 26 titres publiés. Viennent ensuite l'Harmattan et Bleu nuit éditeur, le Mot et le reste puis Editions exclusif. Très peu de titres visent un public jeunesse (5 en 2016).

Part des biographies



Les personnalités les plus étudiées sur les trois dernières années sont, dans l'ordre décroissant, Johnny Halliday (20 titres), Edith Piaf et Serge Gainsbourg (13 titres), David Bowie (12 titres chacun), Michel Delpech, Claude Nougaro et les Beatles (7 titres chacun). Le premier compositeur classique de ce palmarès est Ludwig van Beethoven (6 titres). Il est suivi de près par Wolfgang Amadeus Mozart, Johann Sebastian Bach, Erik Satie et Jean-Philippe Rameau (5 titres). Du côté des personnalités féminines, après Edith Piaf, on retrouve en bonne place Patti Smith et Céline Dion (6 titres), puis Billie Holiday au coude à coude avec Mylène Farmer (5 titres) parmi une majorité d'interprètes et musiciens masculins.

Personnalités les plus étudiées sur 3 ans



Si plusieurs ouvrages sur Johnny Halliday, Édith Piaf, les Beatles ou Serge Gainsbourg⁴ sont publiés chaque année, les autres personnalités semblent étudiées en fonction d'événements particuliers (décès, expositions) ou d'anniversaires (de naissance ou de mort). David Bowie est ainsi l'objet de 7 titres en 2015 (année de l'exposition « David Bowie is » à la Philharmonie de Paris) puis 5 en 2016, année de sa mort. Claude Nougaro est en tête en 2014 avec 7 titres, 10 ans après sa disparition, alors qu'il n'y a aucune publication le concernant les deux années suivantes. Jean-Philippe Rameau se retrouve en 2^e position cette même année (4 titres) pour les 250 ans de sa mort.

En ce qui concerne les **livres sonores à puces** qui, par un simple toucher, font entendre des sons ou de la musique (à ne pas confondre avec les livres dits « audios » accompagnés d'un CD considérés comme des documents multimédias multi-supports), on observe une nette augmentation de la production (81 titres en 2014, 103 en 2015 et 135 en 2016, soit +66% en deux ans). Ces livres sont essentiellement destinés à un public jeunesse et sont avant tout des albums de fiction. En 2016, les fictions sont ainsi trois fois plus nombreuses que les documentaires. Le nombre d'éditeurs différents a augmenté en 2016 : 22, contre 15 en 2015 ainsi qu'en 2014. Parmi les plus productifs, c'est Pi Kids qui domine largement la production pour les trois années avec 118 titres au total sur 3 ans. Il est suivi loin derrière par les éditions Auzou, puis Milan, et Thomas jeunesse. Les livres-CD (ou livres audios) n'étant pas répertoriés dans cet inventaire, les éditions Gallimard ne sont qu'à la 8^e place.

Liste des principaux éditeurs	Nombre de titres déposés sur 3 ans
Pi kids	118
Auzou	22
Milan	19
Thomas jeunesse	17
Nathan	15
Gründ	14
Éditions Lito	14
Gallimard	12
Bayard jeunesse	10

L'édition pré-électorale

Dans un tout autre registre, il est intéressant de se pencher sur la période pré-électorale, en 2016, en observant les publications (y compris de simples préfaces) des personnalités politiques en lice pour les élections présidentielles de 2017 et celles qui leur sont consacrées. Il peut s'agir de nouveautés ou bien de rééditions. Ces indications ne prennent pas en compte les tirages et les ventes.

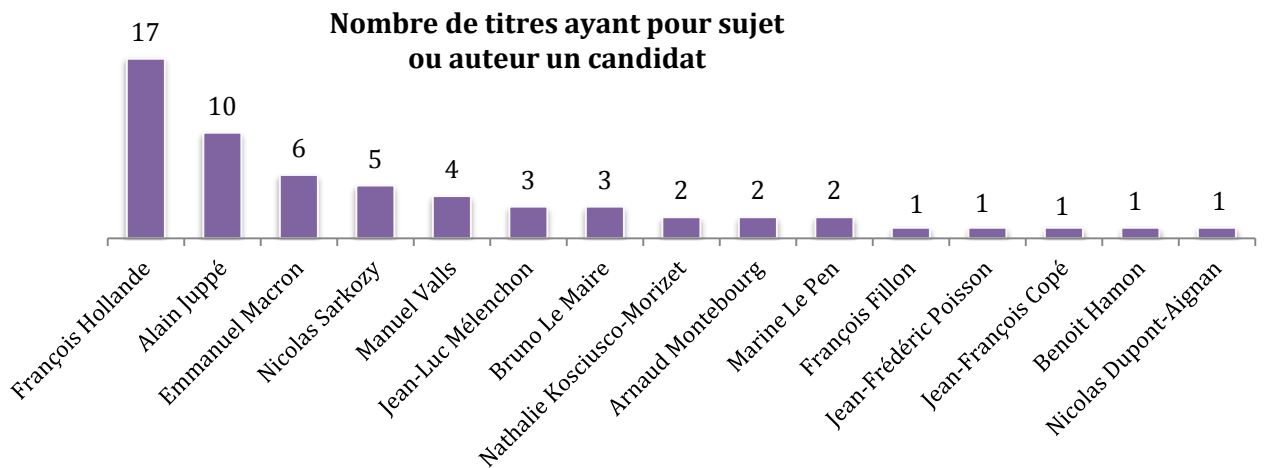
Dans la continuité de 2015, le statut de président en exercice joue clairement en la faveur de François Hollande à qui 16 ouvrages sont consacrés (dont un recueil de citations, 5 livres d'entretiens) auxquels s'ajoutent un texte issu de sa plume. On peut y voir également un effet de

⁴ A noter tout de même pour Serge Gainsbourg un pic des publications en 2016 (8 titres) pour les 25 ans de sa disparition.

début de bilan de quinquennat car ce chiffre dépasse celui de 2015 où l'on répertorie 13 ouvrages sur le président (qui se contente de rédiger 3 préfaces). Alain Juppé se place au 2^e rang avec 10 ouvrages : 5 sur sa personne, 3 rédigés par lui et 2 préfaces dont il est l'auteur. Emmanuel Macron a clairement suscité de l'intérêt avec 3 ouvrages sur lui (un de lui et deux préfaces), mais Nicolas Sarkozy se positionne devant lui avec 4 titres sur lui (et un de lui).

Chacun des candidats aux primaires Les Républicains est l'auteur d'au moins un titre en 2016, tandis que pour les primaires socialistes, seul Arnaud Montebourg apparaît⁵.

Pour les quatre personnalités présentes en tête au 1^{er} tour, si l'on comptabilise un seul ouvrage écrit par François Fillon, on trouve 2 ouvrages pour les autres : ce sont 2 titres « sur » Marine Le Pen qui sont publiés tandis que ce sont 2 textes « de » Jean-Luc Mélenchon qui ressortent dans une édition revue et augmentée.



Les candidats absents du graphique n'ont aucun livre les concernant en 2016.

⁵ Benoît Hamon a pour sa part écrit une préface et non un livre entier.

Périodiques imprimés

En 2016, la BnF a reçu par dépôt légal 36 687 titres de périodiques imprimés, ce qui représente 250 232 fascicules. Ces publications traitées sous forme de périodiques et faisant l'objet d'un signalement dans la *Bibliographie nationale française – Publications en série* comprennent :

- les titres de la presse, au sens usuel : journaux, magazines, revues, bulletins⁶,
- certaines publications annuelles : annuaires et répertoires, rapports d'activité des organismes publics et des grandes associations, recueils de données statistiques des organismes publics, rapports scientifiques ou techniques produits par des organisations, chronologies, catalogues périodiques de manifestations d'art,
- les publications à mises à jour régulières présentées sous reliure mobile (dénommées « publications à feuillets mobiles » (PFM)).

Les éditeurs de périodiques sont nombreux et de profils très variés. Souvent, ils n'éditent qu'une seule publication en série et la communication périodique ne constitue pas l'essence de l'activité de ces administrations, entreprises, associations, etc. : bulletins, lettres d'information et rapports sont nombreux.

Baisse des nouveautés et des titres vivants

Le nombre de nouveaux titres diminue depuis 2011. Même si la baisse est un peu moins forte, pour la première fois, le nombre de nouveaux titres traités au titre du dépôt légal est inférieur à 2 000.

Même si le nombre de cessations de parution comptabilisées paraît un peu moins élevé en 2016 par rapport à 2015, ces cessations demeurent plus nombreuses en comparaison à 2013 et 2014. Depuis 2011, ces cessations définitives, hors migrations vers une diffusion exclusivement numérique, dépassent le nombre de créations de titres.

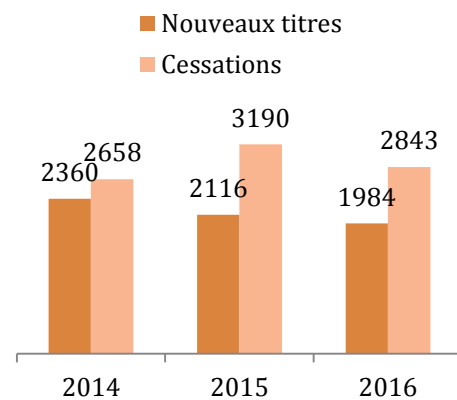
Par conséquent, le nombre de titres vivants continue à régulièrement diminuer. Alors que plus de 40 000 titres étaient publiés jusqu'en 2013, en 2016, ce sont 36 687 titres différents qui ont été reçus.

Cessations et nouveaux titres connaissent cette année une évolution similaire. Le volume de ces derniers reste toutefois trop faible pour enrayer le repli de l'activité éditoriale des périodiques imprimés.

Certaines publications qui cessent de paraître en version papier optent pour une diffusion numérique. Le volume de titres concernés par cette bascule reste stable : 305 titres en 2016 contre 314 titres en 2015. La migration prend des formes diverses : diffusion par intranet ou par courriel ou diffusion en ligne. Dans ce dernier cas, les sites internet accueillant ces publications sont autant que possible archivés.

Étude des cessations de parution

Sur 2 843 titres dont la cessation de parution a été constatée en 2016, plus de la moitié avait de 0 à 9 ans (de 0 à 8 ans en 2015). En 2016, 2 périodiques sont morts presque centenaires puisque tous deux nés en 1919 : *L'Ancien combattant : journal de l'Association des mutilés, combattants et victimes de*



⁶Ces titres se répartissent en plusieurs catégories : presse politique et d'information générale ; presse magazine (généraliste et thématique) ; presse professionnelle (hors revues de niveau recherche) ; revues scientifiques et assimilées (niveau étude et recherche) ; revues de création (arts, lettres) ; presse des administrations publiques et des collectivités territoriales ; presse d'expression politique ; presse syndicale ; presse confessionnelle ; presse de la société civile : presse associative, fanzines, presse des mouvements de pensée, presse mutualiste.

guerre publié à Nancy et *La Page de Saint-André : bulletin de l'Œuvre des vocations sacerdotales du diocèse d'Annecy*.

En 2016, le taux de cessation, par rapport au nombre de titres vivants l'année précédente est de près de 7,7% contre 9% l'année passée. La répartition thématique des cessations indique que les publications relatives à l'activité économique et industrielle sont, en valeur absolue, celles qui sont le plus exposées (110 titres) suivi des journaux internes d'entreprise (69 titres). Viennent ensuite l'administration publique (61 titres), la protection de l'environnement (44 titres).

Si l'on adopte une analyse en valeur relative, le classement se modifie. L'érotisme et la pornographie connaît un taux de cessation de 59%. Viennent ensuite, les publications de bibliophilie (29%), les revues sur la bande dessinée (28%), aux moyens de communication (25%) et enfin les publications théâtrales (20%). Afin d'obtenir une vision plus dynamique de chaque secteur, il convient de mettre en balance le nombre de cessations et celui des créations. La paléontologie, l'astronomie ou les titres relatifs aux essais littéraires apparaissent alors comme les secteurs les plus dynamiques mais leur importance numérique reste faible. La croissance de la presse nationale et locale d'informations (+8%), de la presse parallèle et des fanzines (+10%) ou encore des publications scientifiques généralistes ou portant sur la linguistique est plus significative car portant sur des secteurs numériquement plus importants. À l'opposé, le volume des publications érotiques et pornographiques connaît une contraction d'un tiers. L'administration publique, la bibliophilie et la communication marquent également le pas avec une baisse de plus de 20%.

Dates de parution et âge des publications

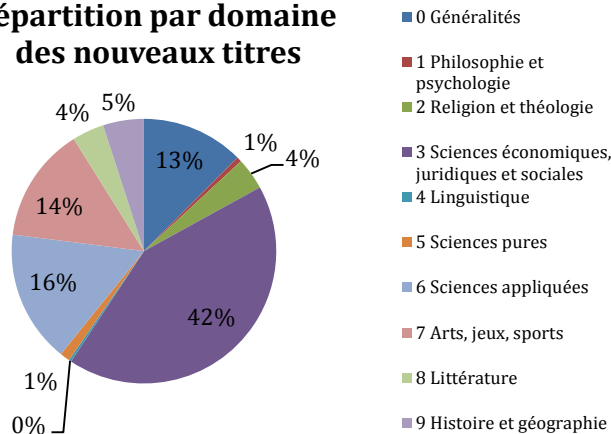
En 2016, l'âge médian des titres vivants reste inchangé : il est de 14 ans. L'examen des dates de parution montre que 38% des publications en cours de parution en 2016 ont entre 0 et 10 ans, contre 41% en 2015. Seuls 1,5% des publications vivantes ont été fondées avant 1900. Le doyen des titres en cours de parution est le *Journal des savants*, fondé en 1665. Suivent pour les titres français, le *Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen* (1807), le *Recueil de l'Académie des jeux floraux* (1807), l'*Annuaire de l'Institut de France* (1811) ou le *Grand messager boiteux de Strasbourg* (1816).

Répartition par thématique

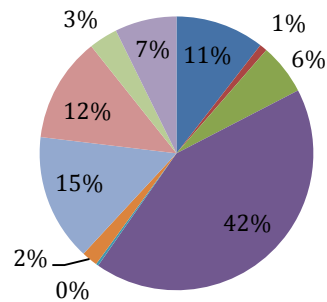
En 2016, le classement par grande thématique des titres reste inchangé par rapport aux années précédentes. On constate en effet que les sciences économiques, juridiques, politiques et sociales sont les plus représentées, dans une proportion identique à 2015 de 42% pour les publications vivantes⁷ comme pour les nouveaux titres. Cette thématique recouvre de larges champs d'activités tels que l'éducation, le logement, l'environnement, le domaine des assurances et mutuelles, le commerce et les télécommunications. Viennent ensuite pour les titres vivants, comme pour les nouveaux titres, le domaine des « sciences appliquées » et celui des « arts, jeux et sports ».

⁷ Périodiques vivants parus dans la *Bibliographie nationale française* après 1987 et possédant un indice de cadre de classement.

Répartition par domaine des nouveaux titres



Répartition par domaine des titres vivants



Une étude plus fine laisse apparaître une concentration des sujets des publications vivantes. Seuls huit thèmes spécifiques font l'objet de plus de 1 000 publications : administration territoriale (8%), églises chrétiennes (5%), problèmes et services sociaux (5%), médecine et santé (5%), économie du travail, syndicats (4%), agriculture et élevage (4%), Histoire de France et histoire locale (4%) et sports et activités de plein air (3%).

La prééminence de la part des publications relatives à l'administration territoriale s'observe également parmi les nouveautés. Avec 321 titres, soit 12% du total annuel de 2016, cette thématique représente le thème le plus présent. Cela s'explique par une conjonction de facteurs ayant favorisé la création de nouveaux titres : le renouvellement des publications des conseils départementaux succédant aux conseils généraux, un mouvement significatif de fusion entre intercommunalités (communautés de communes, communautés d'agglomération...), la naissance de la « métropole », nouvelle structure territoriale ou encore le développement de journaux d'opposition municipale.

A l'inverse, la part des titres en arts, jeux et sports est proportionnellement plus importante que leur représentation dans l'ensemble des titres vivants. C'est également le cas pour les journaux et magazines de presse généraliste sous l'effet de la création de titres d'informations locales qui s'efforcent d'adopter un ton moins institutionnel que les publications bien installées ; par ailleurs, dans un contexte difficile pour la presse écrite, certaines publications hebdomadaires locales ont lancé des formules d'abonnement inédites, en quelques sorte « à la carte », en proposant à leurs lecteurs un abonnement personnalisé en fonction de leurs thématiques : ainsi, des hebdomadaires du Nord et de l'Aisne tels que *L'Observateur du Cambrésis*, *La Sambre La Frontière* ou *La Thiérache*, donnent le choix entre quatre versions (une version sans sports, une version avec faits divers...).

Nouveaux titres de presse, magazines, revues, etc.

De nouveaux livres-magazines, les « mooks », ont continué à marquer l'édition de presse en 2016, avec plusieurs titres : *12°5* (des raisins et des hommes), *Apulée* (revue des littératures du monde), *La Chose* (revue pop porn), *Hexagone* (chanson francophone), *Reliefs* (autour des grands voyageurs et des aventuriers), *Rumeurs* (revue littéraire) et *Sang-froid* (justice, investigation, polar). En marge de la presse généraliste, on notera la création de 5 journaux d'annonces, 62 journaux internes d'entreprise et 16 fanzines.

La **presse magazine** connaît un fléchissement en 2016, 682 titres nouveaux (contre 760 titres en 2015), soit 25% du total ; on compte 57 magazines généralistes, 48 magazines destinés à la jeunesse et 27 magazines féminins/masculins ; parmi les titres thématiques, viennent en tête les magazines de jeux et divertissements

Nouveaux titres	2014	2015	2016
Presse magazine	727	760	682
Presse associative	579	542	540
Presse professionnelle	176	149	178
Revue scientifique	182	214	148
Publications pour la jeunesse	84	106	52
Journaux internes d'entreprise	78	75	62

d'intérieur (71 titres), parmi lesquels dominent les jeux de grilles de mots (croisés, fléchés,...) et les jeux de grilles de chiffres (sudoku, garam), les magazines de sports (67 titres) et les magazines de cuisine et vie pratique (49 titres). On peut noter l'émergence d'un nouveau genre de magazine, les **magazines d'actualité sous forme de bande dessinée**, destinés au public jeune : à la suite de *La revue dessinée* (apparue en 2013), 2016 a vu naître *Groom : Spirou vous ouvre les portes de l'actu* et *TOPO l'actu dessinée pour les - 20 ans*.

En 2016, la **presse associative** est à peu près stable, avec 540 nouveautés soit 20% du total.

Annuaire et répertoires	62	59	58
Rapports d'activité	91	82	194
Presse nationale et locale d'information générale	31	46	76
Recueils statistiques	90	93	87
Bandes dessinées	33	26	48
Presse syndicale	41	41	33
Presse professionnelle	62	41	71
Presse d'expression politique	33	42	13
Journaux d'annonces	22	14	5
Publications à reliure mobile	10	13	11
Fanzines	16	10	16

Ses thématiques dominantes sont le domaine social (100 titres), l'histoire locale (55), les sports (32) et l'agriculture (28). La presse des associations compte 49 revues scientifiques, soit 9% de son total.

L'année 2016 a vu enfin l'apparition de 148 **revues scientifiques** (5,5%), en baisse, et de 178 titres de **presse professionnelle**, en hausse (6,5%).

Répartition par périodicité

La variation annuelle du nombre de titres vivants n'affecte qu'à la marge la répartition par périodicité des titres vivants. Les titres aux périodicités dites longues demeurent les plus nombreux. Les annuels représentent ainsi plus du quart des titres vivants (27%) : ils constituent la périodicité la plus répandue. En seconde position, se trouvent les trimestriels qui forment 20% du total. Dans les deux cas, on constate un léger renforcement relatif de cette proportion. Suivent par ordre décroissant les semestriels (16%), les bimestriels (10%) et les mensuels (9%). Dans un paysage marqué par une forte stabilité, il faut noter que ces derniers connaissent une forte baisse. Ils représentent 38% des cessations enregistrées en 2016.

La répartition entre les différentes périodicités est bouleversée si l'unité de compte retenue est le nombre de fascicules reçus et non plus le nombre de titres. Les 227 quotidiens se hissent alors en tête de classement puisqu'ils représentent près du tiers des dépôts avec 57 291 fascicules. La légère inflexion du nombre de quotidiens est principalement due à la fusion d'éditions locales de la presse quotidienne. *Le Parisien Ed. de la Seine-et-Marne Sud* et *Le Parisien Ed. de la Seine-et-Marne Nord* sont ainsi devenus *Le Parisien Ed.77*, *Le Havre libre* et *Le Havre-presse*, *Paris Normandie* et *Le Havre Lillebonne Bolbec*. Suivent les hebdomadaires (45 075 fascicules), les mensuels, les trimestriels et les bimestriels. Les semestriels et les annuels ferment le ban avec pour chacune de ces deux périodicités autour de 10 000 fascicules reçus.

Répartition géographique et linguistique

93% des périodiques reçus par dépôt légal en 2016 sont édités en France métropolitaine, part en très légère érosion. La part des titres édités outre-mer est en revanche en hausse et constitue cette année 5%. L'Ile-de-France maintient sa première place parmi les régions métropolitaines qui déposent le plus. 42% des titres vivants sont franciliens. 10% sont édités en Auvergne-Rhône-Alpes, ce qui place cette région au 2^e rang, suivie de la Nouvelle-Aquitaine (8%), des publications du Grand-Est (7%), de l'Occitanie (6%) et de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (4%) qui n'a pas évolué. De même pour la Corse qui ferme le classement avec 0,3% des publications reçues.

La répartition pour les nouveaux titres confirme la prédominance francilienne : 2 665 titres sont édités en France métropolitaine (soit 97% du total), dont 38% dans la région Ile-de-France (932 à Paris et dans la petite couronne, 1 055 pour toute la région Ile-de-France). Les périodiques vivants sont sans surprise francophones à 94%. Cette part est stable. Les langues de France sont également

présentes avec en tête l'occitan (32 titres) suivi du breton (15 titres), du basque (12 titres), du catalan (6 titres) et du corse (3 titres).

L'éventail du nombre de langues a tendance à se refermer. La baisse tendancielle du nombre de publications étrangères reçues au titre du dépôt légal diffuseur constitue sans doute un élément d'explication. Le dépôt légal s'est toutefois enrichi cette année d'un titre en ukrainien, langue qui n'était jusqu'alors pas représentée : il s'agit d'un rapport d'étude de la Fédération internationale des droits de l'homme, *FIDH (Ukrains'ke vidannâ)*. D'autres langues, parfois inattendues, sont représentées par un seul titre : l'égyptien, le finnois, le hongrois, l'ido, le malgache, l'occitan ancien ou encore le yiddish.

Pour les nouveautés, c'est toujours la langue française qui est la plus utilisée, à hauteur de 95%. La deuxième place est occupée par les publications anglophones (50 nouveautés, 2%). Les publications multilingues, toujours nombreuses, se classent juste après l'anglais (46 titres).

Phonogrammes

Avec plus d'un million de documents sonores, la collection de la BnF, qui retrace l'histoire de l'édition phonographique, est la plus importante de France et elle est unique au monde. Indépendamment du caractère institutionnel de l'établissement, cette spécificité française qui assoit le mode d'accroissement des collections sur le dépôt légal, sans sélection ni jugement de valeur, lui confère son originalité à travers le monde. L'observatoire unique et privilégié que constitue le dépôt légal des phonogrammes à la BnF est donc un outil remarquable qui traduit de son point de vue les évolutions de l'édition phonographique. Les collections patrimoniales ainsi constituées rendent compte de la diversité de la production, en dehors des clivages de genres ou de poids commercial : l'autoproduction y côtoie la production indépendante ainsi que celle des majors (principales maisons de disques, multinationales).

Dans un contexte éditorial de forte diversification de la production rendant plus complexe la collecte du dépôt légal, ce sont 8 797 dépôts (774 déposants) qui ont été reçus à la Bibliothèque nationale de France en 2016.

	2014	2015	2016
Nombre de déposants	845	844	774
Nombre de dépôts	10 926	11 480	8 797

Plusieurs facteurs expliquent la baisse des dépôts (- 19% en 2 ans) sans qu'il soit possible d'en isoler un. Si la production des majors (multinationales) est relativement stable, on peut noter qu'elle est concentrée maintenant entre les mains de trois acteurs.

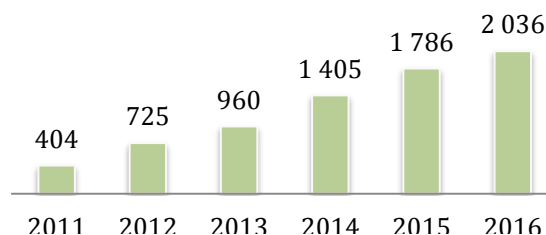
Deux cessations d'activité ont également eu un impact sur les dépôts. Au printemps 2016, Naïve a été placée en redressement judiciaire et a cessé ses dépôts. Et à l'été 2016, Abeille musique stoppe son activité sur support pour se consacrer à la musique dématérialisée via sa plate-forme Qobuz. La disparition de cet indépendant majeur, spécialiste du répertoire classique a pour conséquence immédiate une nette diminution des dépôts en matière de musique classique. À eux deux, ils avaient déposé plus de 1 000 titres en 2014.

Par ailleurs, les restructurations et réorganisations de distributeurs importants comme Harmonia Mundi ou Wagram qui voient leurs dépôts nettement baisser et la dispersion de la production en région participent de ce phénomène.

Évolution de la production

Si l'économie de la musique en ligne est une tendance qui a modifié les rapports entre tous les acteurs de la filière, le support physique reste encore un vecteur important de la musique enregistrée. À ce sujet, on peut noter que si le disque optique reste le support principalement déposé au dépôt légal (6 607 références déposées en 2016), le microsillon (ou vinyle) voit ses dépôts croître pour la sixième année consécutive. Il représente cette année près du quart des dépôts. Productions courantes et rééditions "de luxe" de disques noirs se côtoient au sein des collections patrimoniales pour contredire une mort annoncée à plusieurs reprises.

Évolution du dépôt des disques vinyles



Si l'on considère les phonogrammes dans leur ensemble, sur les cinq dernières années les chiffres de dépôts marquent une tendance à la baisse, passant de 14 669 en 2012 à 8 797 titres déposés 2016. L'ère du MP3 (et autres fichiers numériques) et du streaming est arrivée, provoquant la crise de l'industrie du disque avant le tournant de cette décennie.

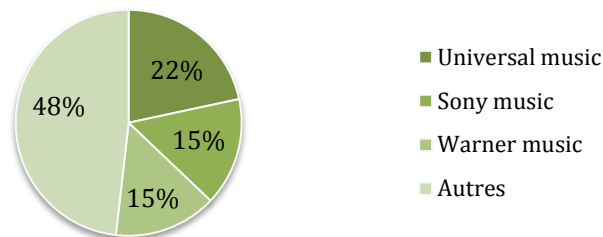
Des mutations dans l'économie de la production

Les chiffres des cinq dernières années (- 40% de dépôts de phonogrammes) sont révélateurs de cette évolution des pratiques d'écoute musicale liées à un développement accéléré de nouvelles technologies mais aussi de production. La miniaturisation des technologies ainsi que leur démocratisation ont largement participé à rebattre les cartes et à donner naissance à de nouveaux circuits de productions.

Ainsi, malgré un tassement ces trois dernières années, le nombre de déposants (labels, maisons de disques) a plus que doublé depuis 2003 démontrant un renouvellement significatif des acteurs. **Signe de l'évolution de la structure de la production, alors que de 2003 à 2005, les éditeurs ont produit et déposé environ 33 titres par an, de 2014 à 2016 cette moyenne est passée à 13.**

Trois multinationales historiques – Universal, Sony Music et Warner Music – continuent de dominer la production. Elles sont les seules à déposer plus de 1 000 références dans l'année avec, respectivement, 1 903, 1 361 et 1 294 dépôts en 2016. Ces 3 sociétés représentent à elles seules 52 % des dépôts.

Répartition des déposants de phonogrammes en 2016



Les suivantes, qui ont déposé plus de 100 références dans l'année, sont au nombre de 5 : Harmonia Mundi (421), Wagram (236), La Baleine (178), Coop Breizh (159), ADF-Bayard Musique (130). Ces 5 sociétés représentent 13 % des dépôts. **Au total, donc, 8 sociétés (soit moins de 1% des déposants) génèrent 65 % des dépôts.** En 2011, 11 déposants ont effectué plus de 100 dépôts. Cinq ans plus tard, ils ne sont donc que 8, suite à des rachats ou des évolutions d'activités.

En 2016, si près de 700 éditeurs, soit 9 éditeurs sur 10, ont déposé moins de 10 documents comme les années précédentes, ils représentent 1 dépôt sur 5 (contre 1 dépôt sur 10 en 2009).

L'Ile-de-France représente le principal pôle de production, tant au niveau des déposants (302 déposants dont les trois majors) que des dépôts (6 235 dépôts). La part en titres produits est plus importante, du fait de la présence (siège social) des trois majors dans cette région.

Des axes forts existent aussi en région comme en Provence-Alpes-Côte-d'Azur (45 déposants pour 563 dépôts ; présence d'Harmonia Mundi, 4^e déposant en volume), en Nouvelle Aquitaine (48 déposants pour 405 dépôts), en Bretagne (49 déposants pour 341 dépôts), ou en Auvergne-Rhône-Alpes (77 déposants pour 244 dépôts).

Les labels phonographiques au prisme du dépôt légal

L'histoire de l'édition phonographique se confond avec celle des labels qui l'ont constituée. Dès l'origine, les maisons de disques affirment le besoin de se retrouver autour d'une identité qui les singularise, qui leur permet de se faire connaître, reconnaître aux yeux (et aux oreilles) de tous. Simple logo parfois, graphies originales, ou nom emblématique, ce sont ainsi des centaines de marques (labels) qui vont voir le jour tout au long du XX^e siècle, certaines restant confidentielles ou à l'existence éphémère, d'autres devenant des entités mythiques au renom international, empruntant le nom de leur fondateur ou jouant sur le sens et le son des mots : La voix de son maître, EMI, Barclay, Verve, Vogue, Blue Note, etc. Cette identité visuelle et nominative renvoie le plus souvent à des choix artistiques revendiqués. Genres musicaux, répertoires, interprètes, auteurs, compositeurs façonnent l'esthétique musicale de ces labels. Passionnés de musique(s) et de chanson, ils font vivre l'industrie du disque (le 78 tours, le vinyle, le CD) et accompagnent les (r)évolutions culturelles de la société.

La « crise du disque » s'amorce dès la fin des années 1990 et elle amène à une recomposition totale du paysage de l'édition du disque : des acteurs historiques disparaissent (EMI), d'autres, souvent des start-ups, s'inscrivant pleinement dans l'ère numérique (Believe digital...), apparaissent. Depuis 2003, avec la démocratisation d'internet liée à un développement accéléré de nouvelles technologies, on assiste à un élargissement du nombre d'acteurs (doublement du nombre des déposants), démontrant un renouvellement significatif des acteurs et une atomisation du nombre de producteurs, éditeurs, jusqu'aux micro-structures de l'auto-production, et en même temps des phénomènes de concentration des majors : BMG est racheté par Sony, WEA et East West fusionnent au sein du groupe Warner, EMI, après avoir racheté Virgin, est à son tour racheté en 2013 par Universal et Warner qui se partagent son catalogue.

Mais ce que démontrent plus profondément ces évolutions, c'est également que les enjeux commerciaux et surtout les usages ne sont plus les mêmes. Le disque n'est plus le produit d'appel indispensable qu'il a été par le passé et il ne vient de plus en plus souvent « que » confirmer un succès acquis sur scène et sur internet. Il aura fallu une quinzaine d'années à l'industrie phonographique pour intégrer ces évolutions, absorber – en partie – la « crise du disque », et retrouver un modèle économique pour la musique enregistrée.

On distingue bien trois temps dans la réaction de l'industrie face à la crise. Un premier temps de défiance, voire d'hostilité envers le numérique. Éclot alors le phénomène de la musique dite « libre » sur internet, s'affranchissant des circuits traditionnels de production et de diffusion de la musique, avec un nombre conséquent de plateformes de diffusion. Si certaines ont survécu (Jamendo), la plupart n'existe plus aujourd'hui que dans les archives du dépôt légal de l'internet.

Un deuxième temps est marqué par des tentatives – illusoire – de solutions alternatives au numérique, mais sur support. Dans ce registre, on peut notamment citer les clefs USB et les lecteurs MP3 chez Sony-BMG (entité bicéphale à l'époque). Ce sont les Rolling Stones qui ouvrent la voie à l'été 2006 avec leur album *A bigger band*. Sorti en CD, en vinyle et en édition Deluxe, il est ensuite chargé sur une clef USB dans un packaging hors norme sur fond de leur emblématique langue rouge. Opération purement promotionnelle à l'époque, lancée à grand renfort de publicité vantant le caractère unique et pionnier de l'objet. Sony-BMG, renouvellera l'expérience à l'occasion des fêtes de fin d'année avec une série de titres par ailleurs déjà exploités dans leur format traditionnel. Ce sont les albums de Nadiya, Joey Starr, Christina Aguilera, Jamiroquai, Yannick Noah, en tout une dizaine de références valeurs sûres du catalogue, qui vont être chargées sur des clefs USB d'une part, et sur des lecteurs MP3 d'autre part, le tout reprenant le visuel d'origine dans un emballage au format CD afin de pouvoir intégrer les rayonnages. Supports éphémères qui ne dureront que le temps d'une saison : quelques semaines après les fêtes, ils ne sont déjà plus disponibles dans le commerce. À défaut d'être commercialisé en masse, ce type de support pourra servir des éditions *Collector* : en 2009, EMI sort l'intégrale des albums des Beatles accompagnée de bonus vidéo sur une clef USB de 16 giga à la forme de la célèbre pomme verte.

Enfin un troisième temps – de la maturité – où, après recomposition du paysage éditorial, transposition du physique au numérique en ligne et redéfinition des modèles économiques, un point d'équilibre, ou tout au moins de retour aux bénéfiques, est trouvé. Schématiquement, en parallèle des ventes de disques compacts qui déclinent, on peut distinguer un marché de niches et ce qui apparaît de manière inéluctable maintenant comme l'avenir de la filière musicale : le numérique et la musique « dématérialisée ».

Ainsi deux marchés de niche se distinguent plus particulièrement : celui du disque microsillon, et celui des éditions ou rééditions à haute valeur ajoutée.

Les marchés de niches : I : le « retour » du vinyle ?

Sauvé littéralement par les DJ's de la scène électro d'une disparition totale dans les années 90, le disque microsillon (le « vinyle » pour le grand public) effectue depuis six ans un spectaculaire retour. Les chiffres du dépôt légal, présenté ci-dessus, témoignent de cette évolution. L'engouement pour le support est évident. Pour beaucoup, l'objet disque compact souffre de son côté « plastique », inesthétique, incapable de créer de l'émotion. Idem pour le son du CD, si « pur », si « parfait », qui en fait, a vite montré ses limites : froid, métallique, souvent trop compressé... Quant à la musique dématérialisée, elle souffre précisément de son immatérialité et très souvent de sa piètre qualité sonore. Encore faut-il voir au-delà des chiffres. En d'autres termes, malgré son succès apparent (ou relatif), la question se pose : le disque vinyle peut-il être autre chose qu'un produit de niche ? Nous oserions avancer une réponse négative pour les raisons suivantes. D'une part, les capacités de production (les presses) de disques vinyles sont et resteront limitées : d'après Benjamin Joubert, ingénieur-son spécialisé dans le mastering et la gravure de vinyles « *les vinyles que l'on fabrique aujourd'hui sont les mêmes que ceux qui étaient fabriqués il y a 50 ans. Même procédé, mais surtout mêmes machines. [...] Au plus fort du vinyle, une petite commande en usine, c'était 10 000 exemplaires. Faire une commande d'un million, ça pouvait arriver. Aujourd'hui, une commande normale, c'est 500 exemplaires. Aucun industriel ne se risque donc à se lancer dans la fabrication de presses ou de graveuses* »⁸. Enfin, dernier élément : un sondage de la BBC réalisé en 2016 souligne que 48 % des acheteurs de disques vinyles n'écoutent pas leurs disques, voire 7 % ne possèdent même pas de platine⁹.

Les marchés de niches : II : les intégrales, anthologies... de haute qualité

Faut-il y voir les derniers signes d'une édition sur support moribonde ? Faut-il y voir la volonté de redonner à l'objet toute sa valeur face au numérique ? Toujours est-il que les acteurs de l'édition phonographique, majors comme indépendants, se sont lancés depuis une quinzaine d'années dans une politique ambitieuse d'éditions d'anthologies ou d'intégrales à très haute valeur musicale, audiophile (travaux de restauration importants et respectueux des documents originaux), et historique, voire scientifique. On ne citera ici que quelques exemples révélateurs de cette démarche.

Avec le jazz, le rock est probablement l'esthétique musicale qui se prête le plus à ce type d'édition. Dès 2010, la major Universal crée la Paul McCartney Archive Collection dédiée aux rééditions prestigieuses des albums solos du bassiste des Beatles. Le célèbre *Band on the run* ouvre la série dans une luxueuse réédition : 3 disques compacts, un DVD de documents inédits, accompagné d'un livre d'archives de 120 pages, réunis dans un coffret redonnent vie à cet album déjà internationalement reconnu. Toujours dans le domaine du rock, en 2016, Warner Music, héritière d'une partie du catalogue EMI, publie une monumentale anthologie des grandes heures du Pink Floyd : *The early years : 1965 – 1972*. Pas moins de 11 disques compacts, 5 disques 45 tours 17 cm, 9 DVD vidéo, 8 Blu ray disc (avec des images totalement inédites), 9 brochures, etc., composent cette édition définitive, fruit d'un véritable travail historique et scientifique, avec un remastering exemplaire des originaux. Dans le même esprit, quelques années auparavant, en 2011, aux États-Unis, grâce aux sources de première main de Brian Wilson, Capitol music¹⁰ avait livré au public la majeure partie

⁸ Brice Miclet : <http://m.nouvelobs.com/rue89/rue89-musique/20140811.RUE5216/retour-en-grace-du-vinyle-pas-si-vite.html?xtref=https%3A%2F%2Ft.co%2Frbujvc33en#https://t.co/rbujvc33en> - consulté le 3 mai 2017.

⁹ <http://o.nouvelobs.com/high-tech/20161214.OBS2657/musique-pourquoi-on-succombe-a-l-appel-du-vinyle.html> - consulté le 3 mai 2017

¹⁰ Alors distribué en France par EMI Music et déposé à ce titre au dépôt légal.

des séances d'enregistrement de l'album mythique des Beach Boys, *Smile*. Ce disque ne vit jamais le jour. Aujourd'hui, le coffret Capitol, en 5 disques compacts, 2 disques 33 tours 30 cm, 2 disques 45 tours 17 cm, 2 brochures de plus de 80 pages, etc., permet de restituer l'essentiel de ces séances d'enregistrement. Les Beatles ne sauraient rester en marge, et pour le cinquantième anniversaire de sa parution, on attend pour le printemps 2017 un somptueux coffret du légendaire *Sergent Pepper's*.

Lorsqu'il lance son label Alia Vox en 1998, le souci premier de Jordi Savall est de réaliser des éditions scientifiques, exigeantes, en confrontant l'interprétation au plus près des sources historiques. Pari réussi, tant critique (on ne compte plus les récompenses internationales) que public avec plusieurs millions d'albums vendus, à un moment où l'édition de musique classique a tant de mal à survivre. Paru en 2009, le coffret *Le Royaume oublié : la tragédie cathare* est exemplaire de cette démarche. Richement documenté et illustré, il retrace la croisade albigeoise en trois disques compacts et un livret de 60 pages traduit en six langues, dont le castillan, le catalan et l'occitan. Phonogramme érudit, ce document s'adresse aussi bien au musicien qu'à l'historien, au profane curieux comme au spécialiste. Avec ses catalogues historiques importants qui couvrent tout le vingtième siècle, c'est d'ailleurs dans le domaine de la musique classique qu'on trouve les paris éditoriaux les plus osés. Ainsi de la monumentale intégrale en 142 (!) disques compacts (plus une brochure de 161 pages et 2 DVD) du pianiste Artur Schnabel, éditée en 2011 par Sony music entertainment. En 2016, la période qui va de 1947 à 1981 de Herbert von Karajan fait l'objet d'une attention identique de la part de Warner music avec un coffret de 101 disques compacts accompagnés de 93 brochures. Toutefois, avec des ensembles aussi imposants (Herbert von Karajan compte 2 884 phonogrammes référencés au catalogue de la BnF), les éditeurs préfèrent une stratégie éditoriale de segmentation du corpus. Ainsi la Herbert von Karajan collection lancée en 2014 par Warner music, avec une série de coffrets thématiques : *Symphonies : 1970 – 1981* ; *Choral music : 1972 – 1976* ; *Berlioz, Franck, Debussy*, etc.

La stratégie est identique chez les éditeurs de jazz où l'édition des *alternate takes* (prises alternatives) et/ou les questions de droits peuvent amener à privilégier, pour un même interprète, des périodes d'enregistrement chez un label précis : par exemple pour Miles Davis : *The complete Prestige 10-inch LP collection*¹¹ rééditée à l'identique sur 10 disques microsillons 33 tours 25 cm par Concord music aux Etats-Unis en 2016 (distribué en France par Universal music). Exception notable à cette segmentation : l'éditeur Frémeaux et associés avec notamment ses intégrales Django Reinhardt et Charlie Parker.

Si l'édition de grandes anthologies ou compilations est surtout le fait d'éditeurs allemands, comme Bear Family¹², ou anglo-saxons¹³, les éditeurs français, vont eux, privilégier la notion d'intégrale. Tous les grands noms de la chanson française ont fait l'objet de (ré-)éditions souvent soignées : Édith Piaf, Charles Trenet, Georges Brassens, Jacques Brel, Charles Aznavour, Barbara, Alain Bashung... pour ne citer qu'eux. Encore faut-il noter qu'il s'agit là d'auteurs compositeurs interprètes (ACI), à l'exception d'un Johnny Hallyday. Un Claude François attend toujours une réédition à la hauteur du talent de ses arrangeurs (Jean-Claude Petit...).

L'édition phonographique : une industrie sans mémoire ?

On a vu que l'industrie phonographique a massivement recours à ses fonds de catalogues¹⁴. Paradoxe dans le même temps, cette même industrie est une industrie sans mémoire, quasiment sans archives. Il est par exemple impossible de travailler sur la branche phonographique de Pathé de sa naissance (en 1895) jusqu'à la fin des années 1920 : les archives sont beaucoup trop parcellaires. D'une part, par essence, l'industrie du disque est internationale, et ce dès son origine. D'autre part, dès son origine également, et jusqu'à nos jours, elle se caractérise par une suite ininterrompue de

¹¹ Qui recouvre des enregistrements publiés sur le label Prestige, entre 1951 et 1954, avant la période Columbia du trompettiste.

¹² Avec des coffrets aussi exemplaires que *Vorbei... : beyond recall : a record of jewish musical life in nazi Berlin : 1933 – 1938*, en 11 disques compacts, et une imposante brochure, somme de 400 pages ; ou le coffret de 44 disques compacts : *Black Europe : the sounds and images of black people in Europe-pre 1927*.

¹³ Le label américain Dust to digital : <http://www.dust-digital.com/>

¹⁴ Le phénomène n'a rien de nouveau, il se renforce à chaque évolution technique : du 78 tours au microsillon, du microsillon au disque compact, du disque compact au numérique.

rachats, fusions... ou au contraire dissémination. Cet ensemble de facteurs ajouté à une gestion menée souvent sur le court terme, amène à une disparition de pans entiers d'archives, et donc de mémoire.

« Qui détient les droits du label Vega ? », « à qui appartient tel pan du catalogue Odéon, et à qui appartient tel autre pan ? », etc., est le genre de questions que posent fréquemment les professionnels du disque aux responsables du dépôt légal des phonogrammes à la BnF. L'évanescence du milieu est telle, la frénésie de rachats et de fusions tout autant, que les majors, notamment, ont bien du mal à connaître le périmètre exact de leurs catalogues. Et seul le dépôt légal, avec son antériorité de 80 ans, ses 800 000 références déposées, un fichier des marques phonographiques qu'il est le seul à maintenir depuis plus de 80 ans également, apparaît comme la mémoire de l'édition phonographique.

D'autres instruments documentent l'histoire de l'édition phonographique. On en distinguera ici trois : les catalogues de marques, probablement l'outil le plus précieux pour suivre les politiques éditoriales des maisons de disques et pour dater avec exactitude un enregistrement ; des archives de l'édition que la BnF a reçu et conserve, telles archives de Charles Delaunay (discographe, producteur notamment de Django Reinhardt et de Sidney Bechet...), figure centrale du jazz en France, éclairent toute l'histoire de ce mouvement musical en France au XX^e siècle, les archives du Centre d'information et de documentation du disque (CIDD) de 1930 à 1975, ancêtre du SNEP ou encore des entretiens avec des producteurs phonographiques. Ce cycle d'entretiens, toujours en cours, tente de rendre hommage aux éditeurs et producteurs qui ont consacré tout ou partie de leur activité à leur passion musicale. Il permet de mettre en lumière des aventures humaines singulières, souvent uniques. Ainsi Gérard Terronès évoque la création de ses labels Futura (1969) et Marge (1976) qu'il consacre au jazz et aux musiques improvisées. Pierre Barouh, parle de son label Saravah créé en 1965, avec lequel il fera découvrir entre autres, Jacques Higelin et Brigitte Fontaine.



Ces entretiens sont disponibles à l'adresse suivante :

<http://gallica.bnf.fr/html/und/enregistrements-sonores/rencontres-autour-de-ledition-phonographique>.

La valeur renouvelée du support d'enregistrement physique

La révolution du passage au numérique, l'effondrement et le regroupement des principaux acteurs a aussi suscité un formidable appel d'air et de créativité pour des acteurs prêts à se risquer, par passion, dans une entreprise à la rentabilité le plus souvent négative. D'une part parce que l'accélération technologique a largement démocratisé l'enregistrement, la production et la diffusion de supports qui ne pouvaient auparavant s'effectuer qu'à travers des structures professionnelles et industrielles. Des logiciels sont facilement disponibles pour effectuer en numérique le mixage d'un enregistrement, il est possible très facilement de dupliquer « à la maison » les CD ou cassettes, comme de trouver un presseur de vinyles à l'étranger via internet. La diffusion est aussi bouleversée : rares sont ceux qui peuvent bénéficier d'une distribution nationale chez des disquaires

dont le nombre ne cesse de baisser. Internet, avec ses plateformes spécialisées dans la diffusion du numérique comme du physique a opéré une désintermédiation complète avec un contact direct du producteur au consommateur.

D'autre part l'arrivée du numérique, sa très grande souplesse, loin de condamner le support physique, lui a donné une nouvelle dimension. C'était auparavant un impondérable, nul ne pouvait prétendre s'en passer pour diffuser sa musique. Il était un fait, c'est aujourd'hui une valeur. Il y a là le choix de constituer un objet à part entière, tangible, avec lequel s'installe forcément, par la manipulation, la place réelle qu'il prend, une connivence charnelle, une dimension affective. Et cet esprit inédit qui habite le physique, après l'écroulement des chiffres de la production, lui donne un nouveau souffle en favorisant la création de supports originaux, diversifiés, allant au-delà du pur fonctionnel ou utilitaire.

Dans les musiques électroniques la place du vinyle demeure par exemple capitale, il est l'instrument naturel des artistes qui peuvent les passer en concert ou les retravailler. Dans ce domaine la scène parisienne demeure florissante avec l'essor de genres souvent minimalistes en techno ou house et le retour des sonorités « acid » connues depuis les années 1980. Sur un plan plus expérimental, le développement du drone, de l'ambient ou de la noise a plus tendance à se faire sur CD ou cassettes. D'autres niches existent, dans le domaine du reggae et du dub où le disque physique comme dans les musiques électroniques est consubstantiel à la production même avec pour objet symbolique le disque 45 tours.

Le rock n'a rien perdu de sa vitalité. Une scène « garage » active met en avant la cassette pour diffuser ses productions, avec son côté rudimentaire, en parfaite ligne avec le son brut que se plaisent à cultiver les artistes. Cependant le CD reste très souvent majoritaire par son coût de fabrication extrêmement qui séduit les groupes, souvent jeunes, qui décident d'enregistrer. Le « metal » en particulier connaît un développement important, sur tout le territoire et fait montre d'une production physique dynamique.

Ces quelques exemples, parmi bien d'autres genres, montrent à quel point la prospection du dépôt légal s'est aujourd'hui transformée pour capter une production qualitative, réalisée avec soin, en tirage souvent très limité (parfois à 50 exemplaires). On trouvera une illustration de ce propos avec les labels ci-dessous. La sélection est, et ne peut être évidemment qu'arbitraire : Zamzamrec, musique en ligne et cassettes audio ; Ave the Sound ! propose un catalogue riche de plus de 120 titres, vinyles et CD ; Becoq records comprend une trentaine de références et s'ouvre même à la création d'objets d'art, la réalisation en sérigraphie d'un fanzine audio ; Music records, label indépendant axé sur les styles musicaux allant du rock indépendant jusqu'au métal, qui a mis en place un contrat dit « 360° » comprenant le management, le « booking », l'enregistrement, la production, la matérialisation, la promotion et la distribution des projets musicaux



L'ensemble de ces sujets est abordé chaque mois par *Le Petit Prospecteur*. Cette newsletter produite par le service du dépôt légal des documents sonores s'attache à mettre en valeur les initiatives les plus diverses sans a priori de genre musical, de notoriété ou de poids économique, selon l'esprit du dépôt légal qui se veut un reflet de l'édition phonographique. L'abonnement au *Petit Prospecteur* peut être sollicité auprès de : depotlegal.sons@bnf.fr.

Vidéogrammes

Une collecte multi-formes

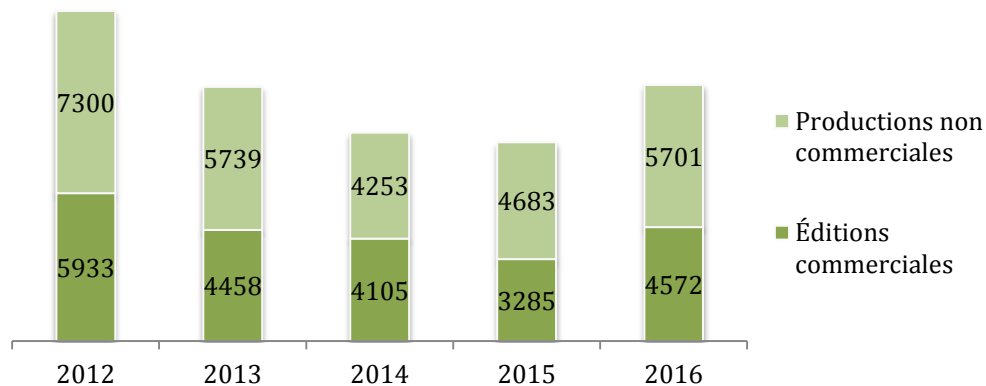
Le dépôt légal des vidéogrammes a été institué en 1975. Depuis 1992, le dépôt légal des images animées est partagé entre trois établissements. En complément du Centre national du cinéma et de l'image animée (pour les films de cinéma avec visa d'exploitation) et de l'Institut national de l'audiovisuel (pour les programmes de télévision), la BnF a mission de collecter toutes les formes d'images animées mises à disposition du public par d'autres canaux que la télévision et l'exploitation cinématographique. Le dépôt légal des vidéogrammes se caractérise ainsi par une définition très ouverte de ses objets. Ceux-ci se limitaient à quelques dizaines de productions par an il y a quatre décennies, quand la vidéo était un média neuf et encore marginal. Aujourd'hui, ils recouvrent des usages, des économies, des modes de diffusion extrêmement variés. Atypique voire unique au plan international, le dépôt légal des vidéogrammes permet de refléter la multiplicité des formes de la communication et de l'expression par le moyen des images animées : l'édition vidéo, mais aussi la production audiovisuelle des pouvoirs publics, des entreprises, des ONG et des associations, des institutions culturelles, etc., ainsi que toutes les œuvres donnant lieu à des représentations publiques en-dehors du cadre de l'exploitation cinématographique.

En pratique, la collecte effectuée par la BnF vise à refléter le plus exhaustivement possible l'édition vidéo commerciale sur supports (DVD, Blu-Ray). Les autres formes de communication et de créations audiovisuelles sont collectées d'une manière sélective, en raison de leur profusion. Toute partielle soit-elle, cette collecte de la production vidéographique hors édition vidéo représente un échantillonnage précieux qui ne fait l'objet d'aucune autre forme de collecte à visée patrimoniale.

En 2016, 10 273 documents vidéo ont été reçus au titre du dépôt légal. Cette augmentation de plus de 25% par rapport à 2015 est essentiellement due à d'importants dépôts rétrospectifs (cf. ci-dessous, « Production hors édition commerciale »). Ceux-ci expliquent qu'alors même que les dépôts ont progressé et se situent à un niveau historiquement élevé, le nombre de déposants a diminué de 29% entre 2015 et 2016.

Déposants 2016 par catégories	Nombre de déposants	Dont nouveaux déposants
Associations et assimilés	77	43
Collectivité locale	10	5
Collectivités publiques	20	1
Éditeurs professionnels	231	65
Importateur	1	0
Auteurs autoédités	47	32
Sociétés et assimilés	8	4
	394	150

Répartition des dépôts



Édition vidéo commerciale : une mutation de longue durée

Le volume des ventes de DVD et Blu-Ray a beau connaître un lent mais sûr déclin depuis 2011 (en moyenne 8% à 11% de baisse chaque année¹⁵), on ne peut qu'être frappé par la vitalité persistante de la production éditoriale. Le nombre de dépôts de cette nature a augmenté en 2016 de 12% par rapport à 2015. Le nombre de Blu-Ray reçus se situe, comme chaque année depuis 2011, entre 900 et 1 000 titres.

Cette petite embellie est due principalement à des régularisations de retards de dépôts remontant à plusieurs années et les phénomènes observés depuis plusieurs années ne sont nullement remis en cause. La part de l'économie de l'édition vidéo qui reposait sur la location a depuis plusieurs années migré vers le dématérialisé: la V&D a remplacé le vidéo-club. En conséquence, les « majors » de la production et de la distribution cinématographique et audiovisuelle limitent le nombre des sorties physiques.

Néanmoins, même en régression, le nombre de titres de ces catalogues reste conséquent : Universal Pictures, Fox Pathé Europa et Warner home video déposent à elles trois près de 1000 titres. En outre, plusieurs sociétés dont l'édition vidéo est l'activité majeure, voire unique, conservent une activité de publication soutenue. C'est le cas par exemple de First international production (68 titres déposés), éditeur indépendant de films américains récents. Au total, la fiction représente 2 729 documents (2 182 en 2015, 2 929 en 2014). Un document peut être constitué d'une compilation de plusieurs titres de films. C'est notamment par la publication de coffrets d'intégrales ou d'anthologies de réalisateurs, enrichies de bonus élaborés, que l'édition sur support continue à se distinguer de l'offre dématérialisée. Signalons ainsi des coffrets consacrés aux réalisateurs en activité Andreï Zviaguintsev (4 DVD, Pyramide films), Maiwenn (4 DVD, Universal Studio Canal vidéo) et des DVD contenant deux films, tel *Deux films de Hong-Sang-Soo* (Blaq Out).

Dans des secteurs de l'édition plus spécifiques, la situation est assez contrastée. **L'édition vidéo musicale** poursuit une régression non démentie depuis 2012, avec 272 titres en 2016 (354 en 2015, 535 en 2012). **L'édition pour la jeunesse** reste vigoureuse avec 210 titres déposés en 2016, à un niveau stable depuis 2013. Il est vrai qu'une partie notable des dépôts sont des réemballages de DVD préexistants, notamment sous la forme de coffrets. **L'édition de films de patrimoine** conserve une vitalité remarquable, à en juger par les titres édités par des sociétés indépendantes telles qu'Artus films, ESC Conseils, Lobster, etc... Elephant films a déposé en 2016 172 titres (couvrant plusieurs années). Probablement l'édition DVD offre-t-elle une visibilité auprès du public cinéphile que les modes de distribution dématérialisés, très concentrés, ne peuvent encore leur offrir. Signalons par exemple la redécouverte d'Henri Fabiani, auteur de *Le Bonheur est pour demain* (1962, avec Jacques Higelin), film édité en double DVD par Les documents cinématographiques. **L'anime japonais** se porte bien, si l'on en juge par la progression du nombre de dépôts de Kazé, leader du secteur (169 titres déposés en 2016, contre une moyenne de 90 les années antérieures).

¹⁵ Source : baromètre de la vidéo physique, Gfk, consultable sur le site internet du CNC.

L'avenir du dépôt légal de l'édition vidéo passe évidemment par l'extension de la collecte à la vidéo à la demande (VàD). Les développements destinés à le permettre sont programmés prochainement. Pour finir sur le chapitre de l'édition vidéo commerciale - et pour preuve que le dépôt légal est parfois affaire de longue durée - on relèvera que l'un des plus importants déposants de 2016 est la vénérable société RCV. Ce pionnier de l'édition de films sur cassettes VHS au début des années 1980 a procédé à la régularisation de ses dépôts à titre rétrospectif avec pas moins de 251 titres.

Productions hors édition commerciale : richesse des dépôts analogiques et numériques

Le dépôt légal de la production audiovisuelle hors édition DVD et Blu-Ray a subi des mutations profondes depuis plusieurs années. La communication institutionnelle et corporate, dans ses formes les plus communes et les plus quotidiennes, est diffusée par le web. Sa collecte relève donc désormais du dépôt légal de l'Internet. Les produits de communication plus élaborés, eux, circulent par des canaux plus diversifiés et méritent un signalement catalographique à l'unité : ils continuent donc à être collectés au titre du dépôt légal des vidéogrammes, notamment grâce aux dépôts effectués année après année par de grands festivals consacrés à ce type de production (Deauville green awards, Films and cie). Ces dépôts, effectués sous forme de fichiers numériques depuis 2009, témoignent des évolutions techniques, avec l'arrivée des premiers fichiers en VR (« réalité virtuelle », films à 360°). Le nombre de dépôts nés numériques enregistrés en 2016 (1 855) est en diminution de 35% par rapport à 2015, pour des raisons conjoncturelles et techniques (de nombreux dépôts arrivés en fin d'année seront enregistrés en 2017).

En revanche, l'année 2016 a été marquée par le dépôt rétrospectif de deux catalogues de producteurs exécutifs de films d'entreprise et institutionnels, principalement produits en vidéo analogique : Procitel (726 entrées) et Prospective Image (956).

Contrepartie peut-être d'un travail de prospection accru en direction des éditeurs commerciaux, les dépôts effectués par les associations ont diminué de 50 % en 2016. Ils n'en restent pas moins un précieux échantillon de la diversité des productions audiovisuelles élaborées dans un cadre non marchand un peu partout sur le territoire. Citons à titre d'exemples deux associations qui ont déposé pour la première fois : Spectacle vivant de la vallée de Clisson, troupe de théâtre amateur qui a produit une évocation de sa représentation du *Songe d'une nuit d'été* ; et FiT (une femme, un toit) pour un vidéogramme (*Violences masculines envers les femmes : origines, mécanismes, conséquences*) réalisé dans le cadre d'un projet avec les résidentes d'un centre d'hébergement et de réinsertion sociale.

Documents multimédias multisupports

Dépôts

L'édition de multimédias multisupports a reculé en 2016, notamment en raison d'une baisse continue du nombre de titres de périodiques multisupports, alors que celui des monographies multimédias multisupports est resté quasiment identique à celui de 2015 : 1 178 dépôts en 2016 contre 1 187 en 2015. Pour rappel, un multimédia multisupports est un document qui regroupe deux ou plusieurs supports dont un au moins est audiovisuel ou électronique. En général, ce sont des éditions composées de supports papiers (livres, brochures,...) et d'un supports audiovisuel (CD, DVD, clé USB, ...).

La diversité des supports audiovisuels est toujours aussi importante. 35 supports différents ont été comptabilisés, parmi lesquels on note la présence dominante des supports tels que le CD-audio (730 supports), le DVD-vidéo (240) et le CD-ROM (129). Les anciens supports audiovisuels (diapositive, cassette analogique, transparent, bande magnétique et le film fixe) ont désormais disparu des dépôts. Dans le domaine des supports imprimés, le livre reste largement le plus représenté avec 1 030 documents différents, suivi par les brochures (120), les partitions imprimées (34), les planches (10) ou les posters (8).

Type de support	Nombre de dépôts
livre	1 030
CD-audio 12 cm	730
DVD vidéo	240
CD-ROM	129
brochure	120
CD-MP3	55
mémoire USB	43
DVD-ROM	41
musique imprimée	34
fiche	28
Blu-ray Disc	21

Type de support	Nombre de dépôts
objets divers	20
feuille	19
fichier pédagogique	18
DVD-R	11
carte	10
planche	10
CD-R informatique	9
carte imprimée	9
poster	8
carte postale	8

Déposants

419 éditeurs ont effectué un dépôt en 2016. Ces éditeurs ne sont généralement pas des éditeurs spécifiquement multimédias multisupports. On constate par ailleurs que plus des deux tiers n'ont réalisé qu'un seul dépôt (pour rappel, contrairement aux documents imprimés, les documents audiovisuels doivent toujours être déposés en deux exemplaires).

Liste des principaux déposants	Dépôts 2016
Éditions Entrefilet	42
SODIS – Maison des Langues – Diffusion – Klett	31
Hachette éducation	30
Assimil	30
Éditions Retz	29
Didier jeunesse	27
France Loisirs	22
Éditions Didier	22
Génération 5	21
Gallimard jeunesse	20

Au sein de l'édition multisupports, la **littérature jeunesse** reste un secteur de poids par la forte activité éditoriale des éditeurs tels que Didier jeunesse, Gallimard jeunesse, Glénat, Hachette Livre-

Collection Disney, les éditions des Braques et l'édition de mangas avec Kazé. On constate aussi une très forte présence de **l'édition scolaire et pédagogique** avec Hachette éducation, Retz éditions, Didier, et Génération 5. L'apprentissage des langues est également très présent avec Entrefilet éditions, Sodus-Maison des langues-Difusion-Klett et Assimil. Le secteur des **loisirs** est représenté avec BD Music, Fleurus éditions et Milan éditions ainsi que l'édition grand public et généraliste avec France Loisirs, Actes Sud et Gründ. Quant au **développement personnel**, il fait toujours partie des dépôts importants avec des maisons comme Ellébore éditions, Eyrolles éditions et le groupe Guy Trédaniel Editions. **L'apprentissage musical** est présent avec Robert martin éditions, Editions Henri Lemoine et Lugdivine. L'édition lié au **catéchisme** des enfants avec Bayard presse jeune et Fleurus Mame figure aussi parmi les domaines fortement représentés comme l'édition pour les enfants en situation de handicap avec Benjamin média, et dans une moindre mesure, les sciences sociales avec L'Harmattan. Une petite partie des dépôts concerne la **vente en kiosque** et la vente couplée avec le dépôt de collections de la Société du Figaro.

Par rapport à l'année précédente, le dépôt des monographies est donc resté quasi identique. On peut une nouvelle fois faire l'hypothèse que cette stagnation des dépôts est vraisemblablement liée à un changement dans l'activité éditoriale. Beaucoup de documents édités auparavant sur support audiovisuels sont passés en ligne. C'est le cas de nombreux manuels scolaires édités chez des éditeurs comme Hachette, Belin, Bordas et Hatier. La forte présence des dépôts de documents scolaire et pédagogique en haut du tableau des déposants ne doit pas cacher cette baisse de production en termes de volume physique.

L'exceptionnel renouvellement total des programmes scolaires en 2016 (de la primaire au collège) a accentué ce phénomène de migration vers le dématérialisé. De grands groupes éditoriaux comme Eeditis, Hachette et Belin ont mis en place leur plateforme de service éducatif, respectivement ViaScola, EduAdhoc et education.editions-Belin.com. Quant à l'ancien réseau des CRDP désormais intitulé Canopé, il produit des dossiers en ligne en accès libre et il vient de passer un contrat avec Amazon pour former des enseignants qui le souhaitent à l'auto-édition de contenu sur tablette. Tout cela contribue à faire baisser l'édition de contenus composites textuels et audiovisuels sur support.

Après la forte baisse des dépôts déjà constatée en 2015, les niveaux des années précédentes ne seront certainement plus atteints. Cependant, le nombre de documents composés d'éléments physiques accompagnés d'éléments dématérialisés dont la consultation est indispensable à la compréhension globale de l'oeuvre continue à se développer (livre ou même CD, DVD, etc. avec renvoi sur des compléments en ligne).

Les périodiques multimédias multisupports

Pour les périodiques (revues accompagnées d'au moins un support audiovisuel), il faut noter que les dépôts sont arrivés à un niveau très bas : le secteur de la presse est un secteur en crise et le nombre de titres multisupports édités baisse chaque année, beaucoup de titres décidant de diffuser leur contenu audiovisuel en ligne, voire de passer intégralement en ligne. Si ce secteur n'a pas connu la même chute qu'en 2015 (près de 50%), il reste toujours en baisse avec 427 fascicules reçus en 2016, soit -5%.

Seuls l'informatique (les titres des éditions Oracom), la musique (Detroit média, Duchateau-voisin) ou la jeunesse (Bayard Presse) restent des domaines encore bien présents dans ce secteur éditorial. Les titres en lien avec le droit (Daloz) ou les sciences (Vidal) ont disparu. De manière générale, les éditeurs préfèrent maintenant mettre les compléments multimédias (fichier texte, musique, vidéo,...) en accès directement en ligne, accessibles via un simple lien ou un flashcode (exemple : le titre *Guitar part* des éditions blue Music qui a remplacé son complément DVD par un "Espace Pédago" en ligne).

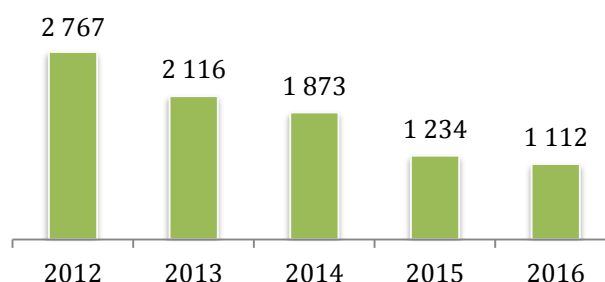
Documents électroniques

Les monographies

La baisse de la production électronique sur support se confirme

Avec 1 112 documents déposés en 2016, la baisse du nombre de titres déposés perdure même si elle apparaît moins prononcée que les années précédentes. Le constat s'impose : la part toujours croissante de la distribution dématérialisée, assortie le plus souvent de mesures techniques de protection incompatibles avec une conservation pérenne, ne permet plus au dépôt légal d'offrir un reflet fidèle de l'édition multimédia.

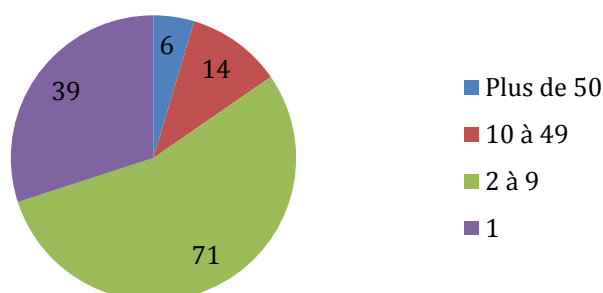
C'est particulièrement vrai pour les domaines culturels et pédagogiques dont les réalisations, toujours importantes, sont tout entières passées sous forme d'applications.



Les gros éditeurs se taillent la part du lion

L'analyse comparée des catégories d'éditeurs et de leurs publications montre que la part des gros déposants (plus de 50 dépôts) reste prépondérante dans le nombre total de dépôts et continue même à augmenter pour atteindre 58% des dépôts. Toutefois, loin de constituer un ensemble figé, cette catégorie connaît un taux de rotation très élevé puisque seul un tiers des déposants présents en 2015 s'y retrouve cette année. L'irrégularité des dépôts est, de fait, une particularité de ce secteur éditorial. Elle peut prendre la forme d'une interruption de plusieurs années suivie d'un rattrapage massif, comme ce fut le cas en 2016 pour Nintendo et plus encore Ubisoft, ou de fluctuations importantes d'une année sur l'autre : EBP est ainsi passé de 185 documents déposés en 2014 à 14 en 2015 pour réapparaître dans les gros déposants en 2016 avec 106 dépôts. Cette caractéristique incite à interpréter les chiffres avec prudence et à privilégier les analyses pluriannuelles.

Répartition des éditeurs de monographie par nombre de dépôts



La proportion des petits déposants, en forte baisse ces dernières années, a, quant à elle, peu bougé en 2016. De manière générale, le taux de rotation reste important puisque, sur les éditeurs actifs en 2015, seuls 39 l'ont été en 2016, soit seulement 35%, même si l'on constate un tassement des nouveaux déposants.

L'évolution majeure concerne la part occupée par les déposants moyens qui est en baisse aussi bien en nombre (15% des déposants) qu'en volume où ils ne représentent plus que 27% des dépôts. Cela traduit le rétrécissement de l'édition sur support dont l'assise éditoriale ne se renouvelle plus.

Le jeu vidéo en force

La liste des principaux déposants où se côtoient éditeurs de jeu vidéo (qui sont surreprésentés suite au passage vers des formes de distribution dématérialisées dont le dépôt peine à se mettre en place pour les autres secteurs) et de logiciels informatiques (EBP, Avanquest) est un reflet assez fidèle de l'édition multimédia. Mais le secteur pédagogique, traditionnellement bien représenté, marque le pas.

Liste des 15 principaux déposants	Nombre de dépôts
Global Game Jam	200
Ubisoft	156
EBP Informatique	106
Bigben Interactive	76
Activision Blizzard	56
Nintendo France	51
CFPB	46
CanardPC.com	40
Avanquest	28
Namco Bandai Partners	27
Corbinais Pierre	27
Take 2 Interactive	20
CDIP	18
Duquesne Clément	16
Sony Computer Entertainment	15

La part des jeux vidéo, déjà en hausse en 2015 (avec plus de 60% des dépôts contre 38% en 2014) a encore augmenté avec 753 documents déposés qui représentent près de 68% des dépôts. À la production courante sur support, se sont en effet ajoutés les dépôts rétrospectifs de grands éditeurs comme Nintendo (51 dépôts) et surtout Ubisoft (156 dépôts).

La principale nouveauté de 2016 dans l'édition vidéoludique est l'arrivée des casques de réalité virtuelle sur le marché grand public à l'automne qui s'est accompagnée de la sortie de titres dédiés. Sont ainsi entrés dans les collections des jeux pour le Playstation VR qui, à la différence de ses concurrents, le HTC Vive et l'Oculus Rift, n'a pas misé uniquement sur une distribution dématérialisée qui, elle, nous échappe encore.

Au nombre des concepts éditoriaux singuliers repérés en 2016, on peut mentionner le pari des Éditions Underground, une jeune maison d'édition spécialisée en littérature fantastique, qui a choisi de décliner les ouvrages qu'elle édite, en plus d'une version papier et d'une version E-book, sous forme de version numérique sur clé USB, intitulée le US eBook ou livre-USB. Elle vise ainsi à offrir une visibilité aux ouvrages numériques sur les présentoirs des librairies et à garantir une version sans DRM, propre à séduire les acheteurs.

L'édition dématérialisée toujours bien présente

Les documents dématérialisés continuent à représenter plus du tiers des dépôts avec 395 documents reçus en 2016. Si un phénomène de rattrapage avait pu jouer antérieurement, la proportion de documents dématérialisés reflète bien plus cette année l'entrée de nouvelles formes de jeux vidéo, diffusés hors des circuits commerciaux, permise par une campagne de prospection ciblée, tandis que les modes de distribution (avec mesures techniques de protection) adoptés par la majeure partie de l'édition commerciale et non compatibles avec une conservation pérenne bloquent encore le dépôt de leur catalogue de jeux dématérialisés.

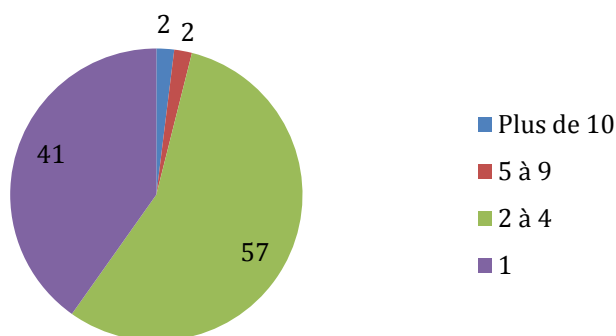
La mise en place prochaine de solutions techniques qui permettront d'élargir le périmètre des documents récupérables s'impose pour éviter que des pans entiers de l'édition continuent à ne pas être déposés.

Les périodiques électroniques

Une baisse qui s'accélère

61 déposants se partagent les 175 titres de périodiques électroniques déposés en 2016 dont la périodicité est très variable, allant de l'hebdomadaire (*Groupes d'avis aux navigateurs* du Service hydrographique et océanique de la marine) à l'annuel (*Atlas de la formation initiale en France* de l'ONISEP). La baisse du nombre de déposants (-23%) et de titres (-19%), déjà amorcée les années précédentes, s'explique par la mutation éditoriale en cours qui fait basculer en ligne de nombreux titres. Elle concerne aussi bien les compléments des publications à feuillets mobiles auparavant distribués sur CD-ROM que les bases de données dont l'actualisation instantanée permise par la version web rend caduque pour un nombre toujours croissant d'éditeurs le besoin de publier également une version stable sur support. L'exemple des Editions Dalloz, passées de 17 titres déposés à 4, comme de Wolters Kluwer Lamy, passé de 105 à 25, sont emblématiques.

Répartition des éditeurs de périodiques par nombre de dépôts



La part des gros déposants reste prépondérante puisque, tout en ne représentant que 3% du total des déposants, ils ont assuré 45% des dépôts. À l'inverse, la moitié des déposants ne dépose qu'un titre.

La part massive des publications juridiques

Principaux déposants	Nombre de dépôts
LexisNexis	54
Wolters Kluwer France Éditions Lamy	25
Editions législatives	10
Bureau Van Dijk	6
Editions Dalloz	5

Les plus gros déposants de périodiques électroniques restent les éditeurs de publications juridiques. Viennent ensuite les collectivités territoriales dont les documents budgétaires et autres publications administratives représentent près de 27% des titres déposés. C'est par ailleurs la catégorie majoritaire en nombre de déposants (52%) mais elle est, elle-aussi, à l'instar des autres secteurs, concernée par l'évolution vers une publication uniquement en ligne.

Musique imprimée

Un nombre stable de dépôts

En 2016, 1 771 partitions musicales et méthodes de musique ont été enregistrées par la BnF au titre du dépôt légal. Si la musique est présente dans les dépôts de livres, de périodiques et de documents audiovisuels, le Code du patrimoine nomme spécifiquement les partitions musicales et chorégraphiques.

Ce chiffre est proche de la moyenne de 1 946 partitions par an sur les 10 dernières années. Cette moyenne des dépôts cache une variation importante des deux productions éditoriales identifiées dans les statistiques :

- la musique légère, ou musique en feuille, chansons ou pièces instrumentales courtes destinées à une diffusion grand public ;
- la musique sérieuse, qui englobe tout le reste, volumes brochés, reliés ou spiralés de pièces plus longues recouvrant différents répertoires : pédagogique, édition scientifique, musique contemporaine, adaptation pour ensembles d'amateurs, etc.

Après un croisement des courbes en 2013 et 2014, les dépôts de musique sérieuse ont à nouveau dépassé ceux de musique légère depuis deux ans.

Une stabilité du nombre de déposants

Si le nombre de déposants a légèrement diminué en 2016 par rapport à l'année précédente (94 déposants actifs contre 107 en 2015), ce recul reste relativement conjoncturel. En effet, le nombre d'éditeurs actifs se situe au niveau des cinq années précédentes.

On constate en revanche une augmentation des primo-dépôts. Ils sont 39 en 2016, soit plus d'1 éditeur sur 4. Ce chiffre n'avait jamais été aussi élevé.

Les 20 premiers

La liste des 20 premiers déposants reste globalement stable. Sur les trois dernières années, les 3 principaux déposants sont Universal Music Publishing, Delatour France et Henry Lemoine.

Liste des principaux déposants	Nombre de dépôts
Universal Music Publishing	737
Delatour France	147
Henry Lemoine	99
International music diffusion	78
Robert Martin	72
La boîte à chansons	56
À cœur joie	56
Sempre più éditions	53
Éditions 75	42
Remonter la rivière	39
Le Chant du monde	34
Hal Leonard MGB	27
Salabert	24
Oustalot	23
Symétrie	22
Les Éditions Buissonnières	21
Centre de musique baroque de Versailles	19
YLC Flûte association	15
Le luth doré	12
Les Éditions musicales Archipel	10

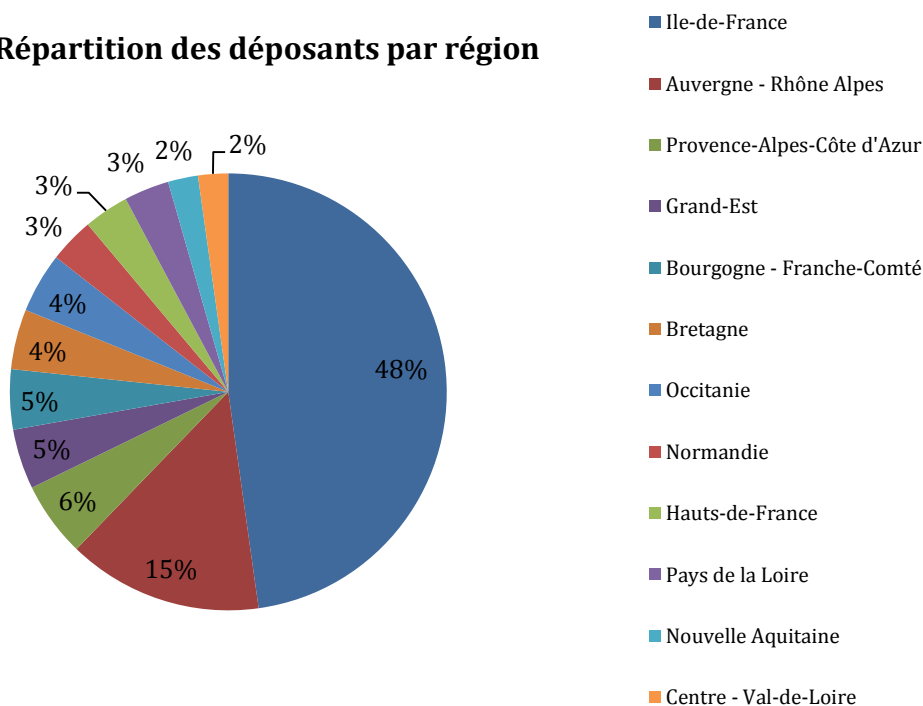
En 2016, les 20 premiers déposants cumulent 92% des dépôts. Ils en cumulaient 83% en 2015 et 93% en 2014. Dans la liste de 2016 figurent en bonne place deux distributeurs, International music diffusion et Hal Leonard MGB. Du fait d'un rattrapage rétroactif de dépôts, apparaissent également deux auteurs auto-édités, Éditions 75 et Remonter la rivière. Il faut enfin noter que 40% des éditeurs actifs sont des professionnels ou assimilés (26 sur 63).

Répartition géographique des dépôts

La région Île-de-France qui cumulait 1 171 dépôts en 2015, a produit 1 230 dépôts en 2016, soit 72%. Elle est suivie de loin par la région Auvergne Rhône-Alpes avec 258 dépôts, soit 15% puis par Provence-Alpes-Côte d'Azur et Bourgogne Franche-Comté.

Cette hyper centralisation de la production éditoriale entrée par dépôt légal s'explique en grande partie par le fait que le principal déposant, Universal Music Publishing France qui représente, en 2016 43% des dépôts, est identifié par son siège social dans le cinquième arrondissement de la capitale. Ce n'est bien sûr pas la seule raison. Une grande maison historique comme Henry Lemoine est également restée à Paris. Lyon et la région PACA sont également bien dotés. Mais il existe parallèlement parmi les plus gros déposants des maisons installées en zone rurale : Delatour à Sampzon en Ardèche, Robert Martin à Charnay-Lès-Macon en Saône-et-Loire, les éditions Buissonnières à Crozon dans le Finistère...

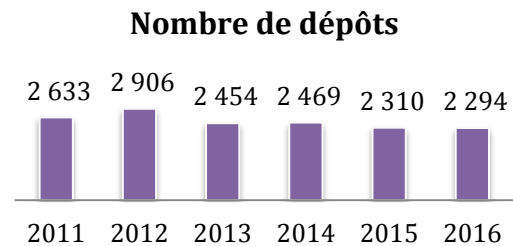
Répartition des déposants par région



Documents cartographiques

Dépôts

L'année 2016 confirme la baisse globale du nombre de nouvelles publications cartographiques constatée depuis plusieurs années : 2 294 documents cartographiques ont été reçus¹⁶.



Les tendances observées l'année dernière s'affirment de nouveau en 2016 : la commémoration nationale de la Première Guerre mondiale a continué à donner lieu à des publications de circonstance. Le tourisme de mémoire a suscité également l'édition de plusieurs itinéraires sur le sujet, en particulier pour les régions du Nord-Est de la France, particulièrement touchées par les combats de 1914-1918. L'IGN a poursuivi les dépôts des feuilles de sa nouvelle « Série bleue » au 1/25 000^e, dont les premières feuilles ont été déposées en 2014 et qui sera entièrement refondue dans les quelques années à venir. Dans la lignée de cette série désormais identifiée par son usage et non plus par son échelle avec son sous-titre « Randonnée et plein air », le tourisme et l'idée d'itinéraire sont de plus en plus présents dans les documents reçus au dépôt légal. Les documents ayant pour thème la course d'orientation, la randonnée pédestre, le cyclotourisme, l'escalade de rocher ou encore les pèlerinages représentent un nombre de plus en plus important des dépôts. Cette cartographie de loisirs atteste l'engouement populaire récent pour les pratiques de randonnées.

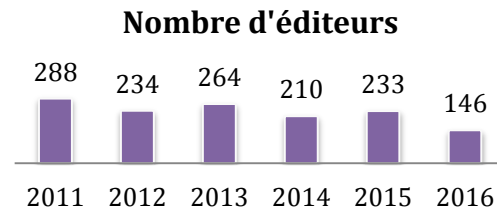
Sont également déposés de plus en plus de documents qui témoignent d'un détournement des codes de la cartographie traditionnelle, à la croisée du ludique et de l'artistique. C'est le cas des jeux et puzzles cartographiques reçus en 2016, mais aussi des *Atlas de royaumes imaginaires* et autres *pays qui n'existent pas* – sans compter une *Libido land's map* ! Cette remise en cause s'affirme comme l'un des courants de la cartographie contemporaine : aucun document décrivant un lieu imaginaire sur la vingtaine de références du catalogue général de la BnF n'est signalé entre 1857 et 1997 et seulement une dizaine de références à partir de cette date, dont six reçus au titre du dépôt légal au cours de cette année.

Au nombre des entrées, sinon remarquables, du moins notables, du dépôt légal des documents cartographiques pour l'année 2016, on peut compter une réédition par Armand Colin du fameux *Atlas général* publié en 1894 par Paul Vidal de La Blache, père de l'école française de géographie au lendemain de la défaite française contre la Prusse et ses géographes universitaires. Le géographe criminel en puissance pourra quant à lui trouver de l'inspiration dans *L'Atlas du crime parfait, sur la trace des plus grands escrocs du monde* de Fabrice Colin avec une cartographie d'Aurélien Boissière publié aux éditions Autrement. L'apprenti détective qui voudrait l'arrêter pourra s'inspirer d'un illustre prédécesseur grâce à Stéphanie Bouvet et Olivier Pelletier, auteurs d'un guide intitulé *Visite Londres avec Sherlock Holmes* aux éditions Graine 2.

¹⁶ Comme pour les années antérieures, cette dénomination recouvre, outre les cartes, plans et atlas, tout document dont la carte est l'élément principal : jeux géographiques, guides de randonnées ou d'escalade, plans en relief, etc.

Déposants

Pour l'année 2016, 146 éditeurs, imprimeurs ou importateurs ont réalisé au moins un dépôt. La moyenne est de 15,6 documents par éditeur. Le nombre de déposants est en forte baisse par rapport aux années précédentes et le nombre moyen de documents déposés par éditeur augmente donc.

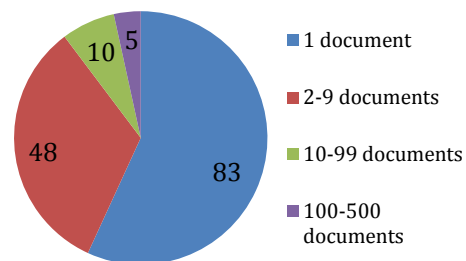


Sur ces 146 éditeurs, 55 déposaient pour la première fois, soit 37%. Comme chaque année, le taux de renouvellement reste élevé parmi les éditeurs de documents cartographiques. Il est toutefois moindre en 2016 que les années précédentes.

Parmi ces éditeurs actifs en 2016, 15 ont déposé plus de 10 documents, représentant ainsi à eux seuls presque 90% des dépôts enregistrés alors que 82 éditeurs n'ont déposé qu'un document dans l'année (56% des éditeurs pour 4% des dépôts).

Les dépôts ponctuels sont essentiellement le fait d'offices de tourisme, de petits éditeurs professionnels, d'auteurs auto-édités ou d'associations.

Répartition des éditeurs par nombre de dépôts



L'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) effectue de moins en moins de dépôts. Premier déposant en 2013, supplanté par la Fédération française de course d'orientation (FFCO) en 2014, il est en 2016 comme en 2015 le troisième déposant, derrière la FFCO et Michelin. La part des cartes de course d'orientation, en tenant compte à la fois des dépôts effectués par la fédération nationale et par les comités locaux (Ligue d'Aquitaine de Course d'Orientation et Comité Départemental de Course d'Orientation du Morbihan), eux aussi présents dans la liste des plus gros déposants, ne cesse d'augmenter dans les dépôts effectués, représentant en 2016 presque la moitié des documents déposés (44%).

Documents graphiques et photographiques

Le dépôt légal des documents graphiques et photographiques recouvre une grande variété de types de documents : estampes, affiches, livres d'artiste, mais aussi posters, calendriers, marque-pages, cartes postales ou cartes publicitaires, etc.

Au total, 309 déposants ont effectué 2 363 dépôts qui représentent 6 534 documents en 2016, montrant un certain ralentissement par rapport à l'année précédente. Le site Richelieu ayant été fermé au public pendant le dernier trimestre, certains déposants ont peut-être préféré reporter leur dépôt. Cette baisse concerne principalement la carterie, domaine représentant environ la moitié des dépôts.

	2015		2016	
	Nombre de dépôts	Documents déposés	Nombre de dépôts	Documents déposés
Imagerie	2 715	9 665	1 693	5 320
Affiche	141	273	251	546
Gravure – estampe	575	640	401	491
Livre d'artiste	61	134	11	27
Photographie	14	29	7	150
Totaux	3 498	10 741	2 363	6 534

Estampe contemporaine

Documents collectés : estampes contemporaines (en planche ou en portfolio), livres d'artistes, graphzines (ou livres graphiques), publications d'artistes (jeux, cartes postales, posters, flyers, stickers, badges, ephemera d'artistes, toute création originale imprimée, multipliée, éditée, de préférence sur support papier).

Comme les années précédentes, la majorité des déposants s'autoédite : les artistes, depuis toujours « auto-éditeurs », impriment et diffusent eux-mêmes leurs estampes, mais cette tendance s'accroît avec la fermeture de plusieurs ateliers d'impression d'art ces dernières années. Les éditeurs occasionnels (centres d'art, musées, écoles des beaux-arts, etc.) sont de plus en plus nombreux. Les associations de gravure, éditant des gravures commercialisées par souscription, font partie des déposants réguliers. Le nombre de leurs éditions ne décroît pas.

Alors que les professions d'imprimeur et d'éditeur étaient bien distinctes, elles tendent actuellement à se confondre : les éditeurs sont de moins en moins nombreux, ce qui contraint les imprimeurs à devenir eux-mêmes éditeurs. Dans la mesure où le nombre des imprimeurs eux-mêmes diminue, la production d'estampes décroît, première explication à l'érosion du nombre de documents déposés. Par ailleurs, on constate une diminution du nombre de tirages auxquels procèdent les artistes et les éditeurs. Il n'est pas rare, notamment avec les techniques numériques, que ce tirage soit d'une dizaine d'épreuves. Le prix de vente de ces estampes est alors élevé, non seulement parce que le coût de fabrication est important, mais aussi du fait de sa rareté. Ces tirages étant souvent repris manuellement par les artistes, il est alors difficile de demander un dépôt pour des œuvres uniques. En outre, le développement des impressions à la demande a pour conséquence, bien souvent, l'absence d'une épreuve réservée au dépôt légal.

Affiche

Malgré une diminution importante des dépôts d'affiches les années passées, le dépôt légal (éditeur et imprimeur) de l'affiche se maintient pour l'année 2016. À signaler notamment cette année un dépôt légal rétrospectif : celui des affiches de l'Opéra national de Bordeaux depuis 2012.

Imagerie

L'imagerie, qui représente environ 4 dépôts d'image fixe sur 5, paraît en recul, avec 5 320 documents traités en 2016.

Conjointement à la diminution du traitement des dépôts, on constate une forte baisse du nombre de déposants actifs, avec 230 déposants contre 320 l'an passé, certains de nos déposants ayant subi des restructurations économiques (particulièrement dans le domaine de la carterie). Tous ces déposants sont pour une part éditeurs professionnels, issus du secteur traditionnel du livre pour les albums à colorier, autocollants et autres livres d'images. Les déposants du secteur de la carterie et, dans une moindre part, les associations, les collectivités locales ou les auto-éditeurs viennent compléter la liste.

Les dix déposants les plus actifs contribuent à verser un peu plus de 3 100 documents, soit près de 60% des dépôts du secteur.

Photographie

Le dépôt légal de la photographie a été alimenté jusqu'à l'avènement du numérique, essentiellement par les dépôts effectués par les agences de presse de par leur qualité de diffuseurs. Elles sont d'une part en grande difficulté eu égard à l'évolution de la presse, et d'autre part essentiellement centrées sur les images numériques depuis près de vingt ans. Le dépôt légal de tirages sur papier émanant de ces instances est par conséquent tari. Le dépôt légal d'œuvres photographiques proprement dites, doit être désormais considéré sous l'angle non pas d'une production documentaire, mais sous celui du marché de l'art. Les photographes, y compris de reportage, se tournent dorénavant vers la production coûteuse dès le départ, en peu d'exemplaires commercialisés par des galeries. Le dépôt légal ne peut que difficilement s'appliquer à ce type de production. Toutefois, en 2016, des artistes nouvellement installés dans leurs ateliers ou de nouveaux éditeurs (Marie Sepchat de The (M) Editions, entre autres), s'employant à redonner ses lettres de noblesse au portfolio de photographies originales, ont réalisé d'importants dépôts.

Sites web

Le dépôt légal de l'internet vise, à la BnF, tous les contenus publics des sites web français (hors sites de radio et de télévision déposés à l'Institut national de l'audiovisuel). Pour mener à bien sa mission, la BnF a mis en place deux types de collecte. Les collectes « larges », annuelles, massives et entièrement automatisées, portent sur plusieurs millions de sites, et peuvent à ce titre être considérées comme représentatives : pour cette raison, elles sont analysées dans cet observatoire chaque année. Les collectes « ciblées », en revanche, portent plus spécifiquement sur certains sujets. Elles sont également plus fréquentes ou plus profondes, en fonction des mises à jour et de l'architecture des sites. Certaines collectes ont ainsi une fréquence quotidienne (ex : « Actualité ») ou plus profondes. Les collectes ciblées représentent quelques dizaines de milliers de sites.

En 2016, la collecte large s'est déroulée du 11 octobre au 5 décembre, soit une durée de 55 jours. Elle a permis d'archiver 2,1 milliards de fichiers (ou URL), pour un volume final, après déduplication et compression, de 90,5 To : c'est la plus importante jamais réalisée.

Photographie instantanée du web

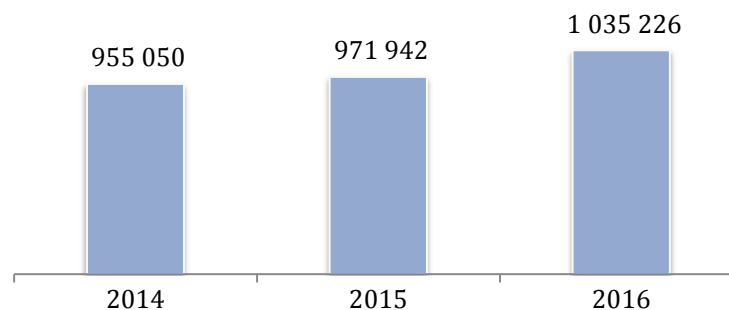
La BnF célébrait cette année 20 ans de collections et les 10 ans de la loi DAVDSI, qui a institué le dépôt légal de l'internet. Anticipant sur l'instauration du cadre juridique qui a inscrit l'archivage du web dans la continuité de ses autres missions de dépôt légal, elle a réalisé, aux côtés d'institutions animées par la même volonté, des expérimentations.

A partir des listes de site (ou domaines) fournies par les bureaux d'enregistrement (l'AFNIC, l'OPT-NC et OVH), la BnF collecte aujourd'hui la totalité des sites en .fr, .re et .nc, ainsi qu'une partie des sites relevant de son périmètre dotés d'extensions (appelées communément TLD¹⁷) génériques, telles que .com, .net ou .eu, sans toutefois de garantie d'exhaustivité.

En complément, la BnF a contacté les organismes gestionnaires des extensions manquantes pour l'outremer, à l'instar du .yet, en usage à Mayotte, ainsi que ceux des nouvelles extensions régionales, .alsace, .bzh, ou encore .paris. Cette démarche a aussi permis d'obtenir la liste complète des domaines de deux extensions de marques, les .leclerc et .mma.

Il apparaît que 1 035 226 nouveaux domaines ont été déclarés en France depuis la précédente collecte large de 2015 (+6,5%). La BnF a par ailleurs réalisé des tests sur les noms de domaine ou tests DNS pour contrôler leur existence et a observé que 651 189 domaines avaient disparu depuis un an (*DNS failed*) : cela témoigne de l'intérêt de l'archivage du web qui préserve, à des fins patrimoniales et de recherche, des sites qui ne sont plus visibles en ligne.

Nombre de nouveaux domaines déclarés



La collecte a été lancée uniquement sur les domaines actifs (*DNS successful* ou *unknown*), contenant donc au moins une page. En 2016, la liste de départ de la collecte large comptait 4 350 066 domaines actifs.

¹⁷ Pour *Top Level Domains*.

Répartition des domaines de départ par TLD

La répartition des noms de domaine par TLD permet de voir la proportion des TLD géographiques liés à la métropole et à l'Outremer (.fr, .re, .nc...) comparativement aux TLD d'autres pays et aux TLD génériques. La diversité des extensions continue de s'accroître, avec 4,5% de TLD extérieures au 10 premiers (contre 3,1% en 2015) sous l'effet notamment de la création d'extensions de marques.

TLD de départ (10 premiers + .nc)	Nombre de domaines	%
fr	2 582 689	59,4%
com	1 007 913	23,2%
net	143 290	3,3%
eu	120 490	2,8%
org	114 187	2,6%
info	51 574	1,2%
be	46 241	1,1%
biz	36 162	0,8%
ovh	29 847	0,7%
re	20 420	0,5%
nc	3 069	0,1%
autres	194 184	4,5%

Focus sur les extensions régionales

Le tableau qui suit donne la liste exhaustive des TLD régionaux collectés :

Régions	Date de création	TLD	Nombre de domaines enregistrés	Nombre de domaines actifs	% de domaines actifs	Nombre de domaines disponibles
Alsace	2015	alsace	2 216	1 718	78	1 032
Bretagne	2014	bzh	6 350	5 519	87	4 079
Corse	2015	corsica	333 ¹⁸	-	-	-
Guyane française	1996	gf	502	336	67	151
Guadeloupe	1996	gp	2 231	1 613	72	1 012
Martinique	1997	mq	567	405	71	171
Nouvelle-Calédonie	1996	nc	5 416	3 069	57	2 263
Paris	2014	paris	22 829	18 808	82	14 034
Polynésie française	1996	pf	1 751	1 257	71	1 021
Saint-Pierre-et-Miquelon	1997	pm	640	419	65	291
La Réunion	1996	re	43 763	20 420	46	12 834
Terres australes françaises	1997	tf	447	316	71	212
Wallis et Futuna	1997	wf	314	214	68	159
Mayotte	1997	yt	388	265	68	175

¹⁸ La liste des sites en .corsica a été obtenue grâce aux moteurs de recherche. Ce chiffre est donc inférieur à celui des domaines enregistrés auprès de l'organisme gestionnaire de cette extension.

Les extensions régionales forment un ensemble hétérogène. La plupart des extensions relatives à l'outremer, de création ancienne, sont gérés par l'AFNIC, tandis que les autres, plus récentes, le sont par des associations enregistrées auprès de l'*Internet Corporation for Assigned Names and Numbers* (ICANN). Leur importance, en nombre de domaines, est également très variable.

En moyenne, 72% des domaines dotés d'une extension régionale sont actifs¹⁹, contre 55% pour l'ensemble de la collecte large. On observe toutefois de grande disparité entre la métropole et l'outre-Mer, et d'une extension à une autre.

En revanche, le nombre des domaines actifs effectivement disponibles (code réponse 200) est plus bas pour les domaines dotés d'une extension régionale que pour l'ensemble des sites de la collecte large, avec une moyenne de 48%, contre 75%.

En effet, les redirections vers des domaines en .fr ou dotés d'une extension générique sont nombreuses (codes réponse 4XX et 5XX), notamment pour les sites commerciaux « miroir », de même que les pages en maintenance ou en construction (codes réponse 3XX).

Le contenu des sites lui-même présente de grandes disparités. Si les extensions métropolitaines hébergent en majorité du contenu régional, l'usage des extensions ultramarines semble moins encadré, avec notamment des sites « parking »²⁰ et étrangers.

Répartition des domaines collectés par tranches d'URL

Au total, 2 113 647 684 URL ont été collectées. L'ordre des TDL et les proportions sont identiques à 2015, les seules extensions .fr et .com représentant plus de 83% de l'ensemble.

TLD collectés (10 premiers)	URL collectées	%
fr	967 518 507	45,8%
com	792 528 329	37,5%
net	63 517 429	3,0%
org	60 273 238	2,9%
eu	24 090 770	1,1%
de	17 456 269	0,8%
be	12 448 759	0,6%
info	9 991 217	0,5%
uk	9 308 905	0,4%
autres TLD	156 514 261	6,1%

Répartition par types MIME²¹

Les rapports de proportion entre les types MIME ont évolué depuis 2015.

¹⁹ Les domaines actifs sont ceux qui ont une réponse *DNS OK*, c'est-à-dire que le site est bien relié à une adresse IP. Cela ne veut pas dire que le site est réellement disponible. Parmi ces sites, les requêtes http renvoient les réponses suivantes :

200 : succès de la requête (= site disponible) ;
 301 et 302 : redirection, respectivement permanente et temporaire ;
 401 : utilisateur non authentifié ;
 403 : accès refusé ;
 404 : page non trouvée ;
 500 et 503 : erreur serveur

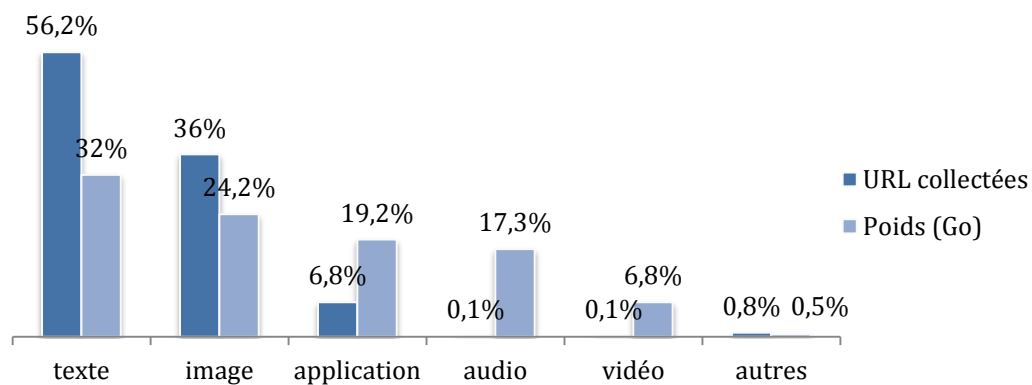
²⁰ Un site parking est un site constitué d'une page contenant des liens publicitaires. Le propriétaire du site est rémunéré à chaque clic sur un des liens. Il propose parfois des ventes aux enchères de noms de domaine.

²¹ Un Internet media type, à l'origine appelé type MIME ou juste MIME ou encore Content-type, est un identifiant de format de données sur internet. Il est composé d'un type (par ex : image) et d'un sous-type par exemple (png)

En nombre d'URL collectées, les fichiers vidéo ont légèrement reculé par rapport aux autres années pour passer derrière les fichiers audio. Cela s'explique par la publication des vidéos sous des types MIME différents, comme « application ».

En poids, le type MIME « texte » a progressé, dépassant le type MIME « vidéo ».

Type MIME par catégorie



Liste des indicateurs proposés

Indicateurs	Fichier de consultation
Nombre de livres reçus par dépôt légal	Livres imprimés
Tirage initial médian	Livres imprimés
Prix moyen des ouvrages	Livres imprimés
Nombre de dépôts et déposants répartis selon le nombre de dépôts annuels par déposant	Livres imprimés
Nombre de dépôts et déposants par département et région de déposants	Livres imprimés
Nombre de dépôts et déposants par catégorie de déposants	Livres imprimés
Liste des 50 principaux déposants	Livres imprimés
Nombre de dépôts répartis par tranches de tirage initial	Livres imprimés
Lieu d'impression - synthèse	Livres imprimés
Lieu d'impression - détail France	Livres imprimés
Lieu d'impression - détail par pays	Livres imprimés
Nombre de livres signalés dans la Bibliographie nationale française - répartition par classe thématique	Livres imprimés
Nombre de livres par genres (documentaires et fictions)	Livres imprimés
Nombre de publications officielles	Livres imprimés
Nombre de publications jeunesse	Livres imprimés
Nombre de coffrets par thématique	Livre imprimés
Nombre de notices de nouvelles collections éditoriales parues dans la Bibliographie nationale française - publications en série	Livres imprimés
Répartition par pays de publication - synthèse	Livres imprimés
Répartition par pays de publication - détail par année	Livres imprimés
Répartition par langue de publication - synthèse	Livres imprimés
Répartition par langue de publication - détail par année	Livres imprimés
Nombre de livres en langue originale ou traduits	Livres imprimés
Ouvrages traduits par langue originale - synthèse	Livres imprimés
Ouvrages traduits par langue originale - détail par année	Livres imprimés
Nombre d'ouvrages sur la musique 2014-2016 (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Nombre de publications officielles sur la musique 2014-2016 (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Nombre de publications spécialisées sur la musique 2014-2016 (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Nombre de publications jeunesse sur la musique 2014-2016 (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Nombre de livres traduits sur la musique 2014-2016 (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Liste des principaux déposants de livres sur la musique répartis selon le nombre de dépôts annuels 2014-2016 (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Nombre de livres sonores 2014-2016 (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Nombre de livres sonores par public et par genres 2014-2016 (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Liste des principaux déposants de livres sonores répartis selon le nombre de dépôts annuels 2014-2016 (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Nombre de biographies sur la musique 2014-2016 (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Nombre de biographies sur la musique pour la jeunesse	Livres imprimés
Top 50 des personnalités musicales les plus étudiées 2014-2016 (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Liste des principaux déposants de biographies sur la musique répartis selon le nombre de dépôts annuels 2014-2016 (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Statistiques sujets des biographies 2014-2016 : public destinataire, personnalité morte ou vivante l'année de la publication, sujet (FOCUS 2016)	Livres imprimés
Volumétries générales titres vivants	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres et de titres vivants par thématique	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants par date de début de parution	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants par pays	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants par pays - zoom France	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants par pays et thématique	Périodiques imprimés

Indicateurs	Fichier de consultation
Nombre de titres vivants par région France et thématique	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants par langue	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants par langue et thématique	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants par périodicité	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants par périodicité et thématique	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants édition publique	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants édition publique par périodicité	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants édition publique par thématique	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants outre-mer et thématique	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants outre-mer par langue	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants outre-mer et édition publique	Périodiques imprimés
Nombre de titres vivants outre-mer et périodicité	Périodiques imprimés
Nombre de cessations de parution	Périodiques imprimés
Nombre de cessations de parution par pays	Périodiques imprimés
Nombre de cessations de parution par langue	Périodiques imprimés
Nombre de cessations de parution par périodicité	Périodiques imprimés
Nombre de cessations de parution par édition publique	Périodiques imprimés
Nombre de cessations de parution par thématique	Périodiques imprimés
Nombre de périodiques 2005-2015 par âge et statuts	Périodiques imprimés
Nombre de migrations de support par type de migration	Périodiques imprimés
Nombre de migrations par pays et région	Périodiques imprimés
Nombre de migrations par langue	Périodiques imprimés
Nombre de migrations par édition publique	Périodiques imprimés
Nombre de migrations par périodicité	Périodiques imprimés
Nombre de migrations par thématique	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres par pays et département	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres par langue	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres par périodicité	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres par public	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres par édition publique	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres par forme d'édition	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres par type de périodique	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres de magazines par thématique	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres de presse professionnelle par thématique	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres de presse académique par thématique	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres de presse d'expression politique par thématique	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres de presse syndicale par thématique	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres de presse confessionnelle par thématique	Périodiques imprimés
Nombre de nouveaux titres de presse associative par thématique	Périodiques imprimés
Nombre de documents audiovisuels reçus par dépôt légal	Audiovisuel
Nombre de documents audiovisuels par grande classe thématique	Audiovisuel
Nombre de documents audiovisuels par genre audiovisuel	Audiovisuel
Nombre de documents audiovisuels par genre multisupport	Audiovisuel
Nombre de documents audiovisuels par mode de diffusion	Audiovisuel
Nombre de documents audiovisuels par public ou fonction	Audiovisuel
Nombre de documents audiovisuels par forme	Audiovisuel
Nombre de documents audiovisuels par pays de publication	Audiovisuel
Nombre de documents audiovisuels par langue de publication	Audiovisuel
Nombre de documents audiovisuels par langue originale	Audiovisuel
Nombre de dépôts et déposants répartis selon le nombre de dépôts annuels par déposant – Phonogrammes	Audiovisuel
Liste des 10 principaux déposants - Phonogrammes	Audiovisuel

Indicateurs	Fichier de consultation
Nombre de déposants et dépôts par département et région déposant - Phonogrammes	Audiovisuel
Nombre de phonogrammes par support	Audiovisuel
Nombre de dépôts et déposants répartis selon le nombre de dépôts annuels par déposant – Vidéogrammes	Audiovisuel
Liste des 10 principaux déposants - Vidéogrammes	Audiovisuel
Nombre de déposants et dépôts par département et région déposant - Vidéogrammes	Audiovisuel
Nombre de vidéogrammes par support	Audiovisuel
Nombre de dépôts et déposants répartis selon le nombre de dépôts annuels par déposant – Multimédias multisupports	Audiovisuel
Liste des 10 principaux déposants - Multimédias multisupports	Audiovisuel
Nombre de déposants et dépôts par département et région déposant - Multimédias multisupports	Audiovisuel
Nombre de multimédias multisupports par support	Audiovisuel
Nombre de dépôts et déposants répartis selon le nombre de dépôts annuels par déposant – Multimédias monosupport	Audiovisuel
Liste des 10 principaux déposants - Multimédias monosupport	Audiovisuel
Nombre de déposants et dépôts par département et région déposant - Multimédias monosupport	Audiovisuel
Nombre de multimédias monosupport par support	Audiovisuel
Nombre de périodiques multimédias monosupport par support	Audiovisuel
Nombre de documents musique imprimée reçus par dépôt légal	Musique imprimée
Nombre de dépôts et déposants musique imprimée par catégorie déposant	Musique imprimée
Nombre de dépôts et déposants musique imprimée par région déposant	Musique imprimée
Liste des 20 principaux déposants	Musique imprimée
Nombre de notices de musique imprimée parues dans la Bibliographie nationale française	Musique imprimée
Nombre de documents cartographiques reçus par dépôt légal	Documents cartographiques
Nombre des dépôts et déposants par catégorie de déposants	Documents cartographiques
Nombre des dépôts et déposants par département et région de déposants	Documents cartographiques
Liste des 10 principaux déposants	Documents cartographiques
Nombre de documents cartographiques signalés dans la bibliographie nationale - répartition par classe thématique	Documents cartographiques
Nombre de documents par type de document	Documents cartographiques
Nombre de dépôts et documents reçus par dépôt légal	Estampes
Nombre de documents reçus par dépôt légal par nature	Estampes
Liste des 10 principaux déposants - Imagerie	Estampes
Nombre de déposants par localisation géographique - Imagerie	Estampes
Nombre de documents par nature - Imagerie	Estampes
Liste des 10 principaux déposants - Affiche	Estampes
Nombre de déposants par localisation géographique - Affiche	Estampes
Nombre de documents par nature - Affiche	Estampes
Liste des 10 principaux déposants - Estampe	Estampes
Nombre de déposants par localisation géographique -- Estampe	Estampes
Nombre de documents par nature - Estampe	Estampes
Liste des 10 principaux déposants - Livre d'artiste	Estampes
Nombre de déposants par localisation géographique- livre d'artiste	Estampes
Liste des déposants - Photographie	Estampes
Nombre de déposants par localisation géographique- Photographie	Estampes
Nombre de documents par nature - Photographie	Estampes
Indicateurs généraux des sites collectés	Sites web
Top 100 des domaines	Sites web
Tranches d'URL collectées par domaines collectés	Sites web
Code réponse HTTP – synthèse	Sites web
Code réponse HTTP – détail	Sites web

Indicateurs	Fichier de consultation
50 premiers types MIME en URL (par catégorie) – synthèse	Sites web
Types MIME en URL (par catégorie) – détail	Sites web
50 premiers types MIME en poids – synthèse	Sites web
Types MIME en poids – détail	Sites web
10 premiers TLD de départ	Sites web
TLD collectés (URL)	Sites web
TLD collectés (poids)	Sites web